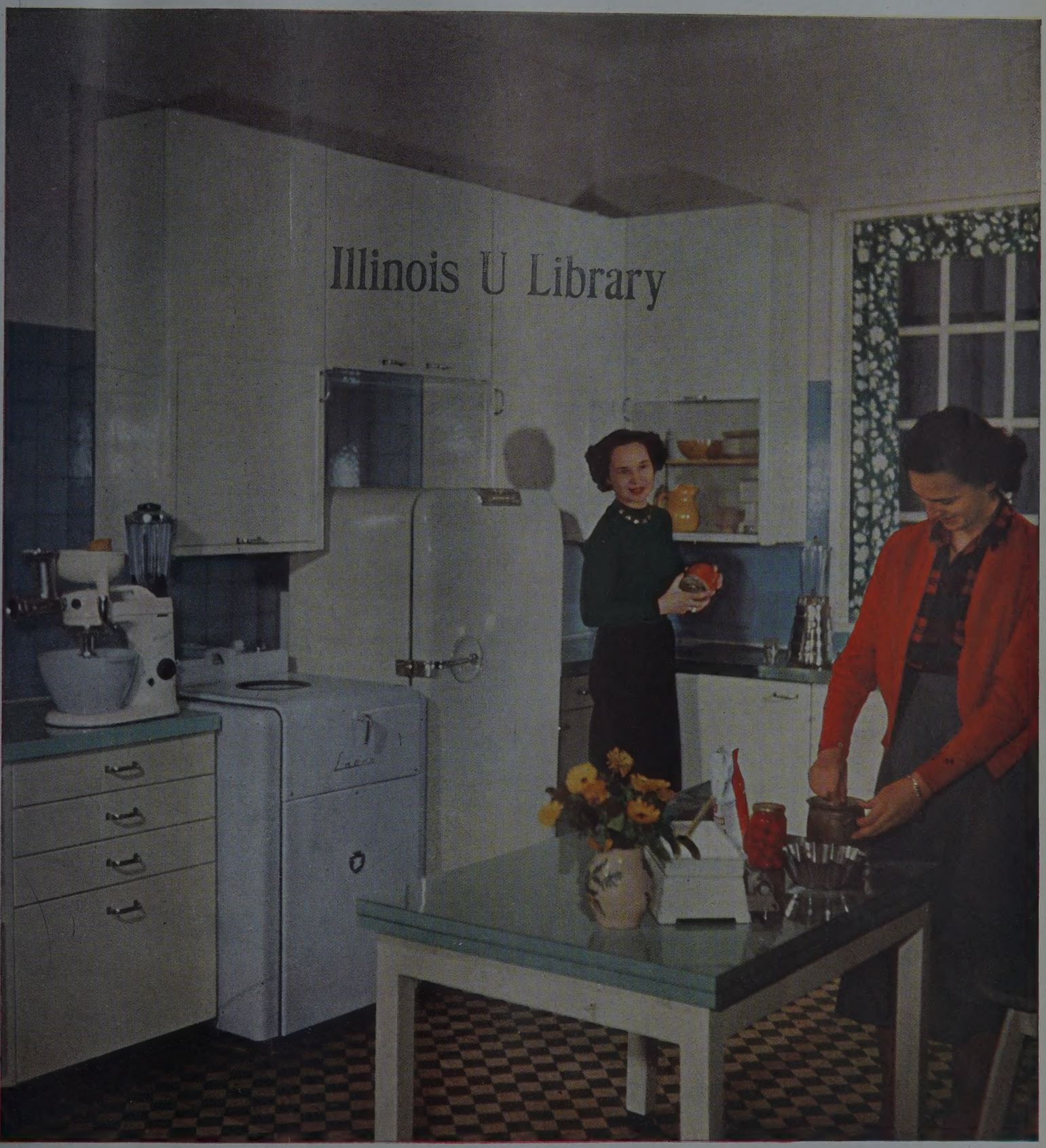
15 MARS 1952

France

ILLUSTRATION

LE MONDE ILLUSTRÉ

N° 335 - 100 FRANCS



LE XXIe SALON DES ARTS MÉNAGERS

Si depuis sa fondation le Salon des Arts ménagers a connu un succès toujours croissant, c'est qu'il répond assurément au goût de notre époque éprise de confort, de simplification. Les Français gardent l'amour du foyer dont l'aménagement permet à la personnalité de chacun de s'affirmer. Ce foyer, ils le veulent commode, équipé de manière à épargner à la maîtresse de maison les travaux pénibles. Pour eux le Salon des Arts ménagers est un réservoir d'idées ingénieuses et de solutions pratiques. Et le XXIe (voir notre article), comme ses devanciers, emplit le Grand Palais.

Je fais tous mes nettoyages avec le sourire !

Quel gain de temps, que de fatigue évitée !

L'ASPIRON "M" PARIS-RHONE

est vraiment la formule idéale de l'aspirateur moderne

SA GRANDE PUISSANCE D'ASPIRATION, SES ACCESSOIRES NOMBREUX FACILITENT TOUS LES NETTOYAGES. TRÈS ROBUSTE, IL PEUT ÊTRE MIS ENTRE TOUTES LES MAINS. SON MOTEUR ANTIPARASITÉ CONSOMME PEU DE COURANT. SON PRIX EST TRÈS ABORDABLE. IL SE TROUVE CHEZ TOUS LES BONS ELECTRICIENS ET LES GRANDS MAGASINS.

PARIS-RHONE fabrique aussi
L'ASPIRON "B" aspirateur-balai
La CIREUSE "BABY" précieux complément de l'Aspiron

Notices détaillées adressées gracieusement sur demande. Se référer de la revue.

PARIS RHONE

202, RUE DE COURCELLES — PARIS
83, CHEMIN DE ST-PRIEST — LYON

SALON DES ARTS MÉNAGERS - Grande nef - Stand C. 13

LE PIANO STUDIUM "MÉLODIE"

KLEIN

ENVOI GRATUIT SUR DEMANDE DE NOTRE CATALOGUE GÉNÉRAL ET DE L'ADRESSE DE NOS AGENTS

141 RUE LA FAYETTE
PARIS-X^E TRU. 05-31

PLAISIR ET SANTÉ

En AUVERGNE

qui vous offre dans un cadre magnifique
LES CURES BIENFAISANTES
ET LES MULTIPLES DISTRACTIONS DE

Ses

6 GRANDES STATIONS THERMALES

LA BOURBOULE *(850 M.) Affections respiratoires - Asthme - Lymphatisme - Maladies de la peau - Anémies - Soins thermaux du visage.*

CHATEAUNEUF *(380 M.) Neuro-Arthritisme - Rhumatismes - Maladies de la nutrition.*

CHATEL-GUYON *(400 M.) Intestin - Foie Colibacillose - Entérites infantiles et coloniales.*

LE MONT-DORE *(1050 M.) Asthme - Affections respiratoires - Maladies du Nez et de la Gorge - Troubles de la Voix.*

ROYAT *(450 M.) Cœur - Artères - Circulation - Artérite oblitérante - Spasmes vasculaires.*

SAINT-NECTAIRE *(700 M.) Albuminuries Néphrites et néphroses - Pyélonéphrites.*

RENSEIGNEMENTS
Bureaux de Tourisme et Syndicats d'Initiatives des Stations

★ *HOTELS ET PENSIONS TOUTES CATÉGORIES*

PUB. JOUVE N° 53

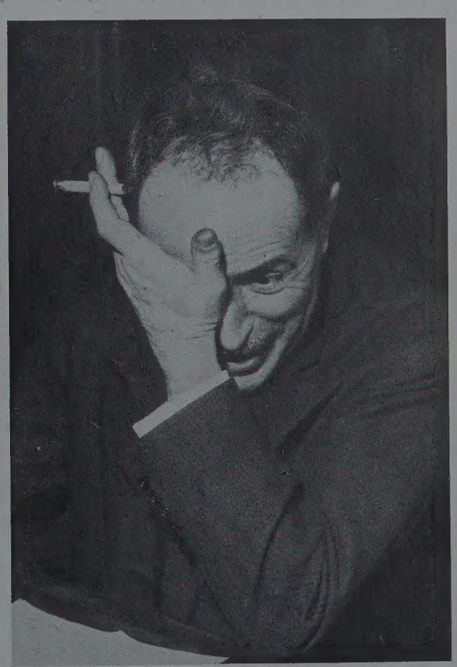
8me ANNÉE — NUMÉRO 335

France
ILLUSTRATION
LE MONDE ILLUSTRÉ

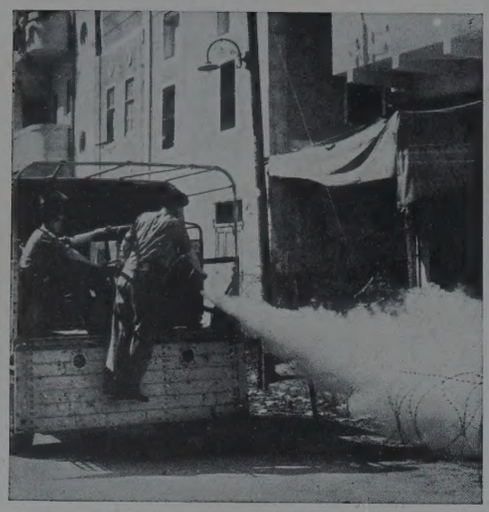
15 MARS 1952

LE MINISTÈRE PINAY A L'ÉLYSÉE

Investi le 6 mars à l'Assemblée nationale par 324 voix contre 206 — la majorité constitutionnelle étant de 313 voix — M. Antoine Pinay, ministre des Travaux publics du précédent cabinet Edgar Faure, a surmonté les ultimes difficultés que rencontrait la formation de son équipe ministérielle, et dans la matinée du 8 mars il présentait ses collaborateurs au président de la République. Le programme technique soumis par M. Pinay à l'Assemblée nationale s'inspire d'une préoccupation essentielle : porter promptement remède à la crise financière et économique. Il comprend notamment l'amnistie fiscale, la lutte contre la fraude et l'ajournement des impôts nouveaux. Le nouveau président du Conseil a voulu faire un gouvernement restreint, et son cabinet ne compte que dix-sept ministres, auxquels s'ajoutent quelques secrétaires d'Etat. Il s'est chargé personnellement des Finances et des Affaires économiques, la vice-présidence du Conseil revenant à M. Henri Queuille. M. Robert Schuman demeure aux Affaires étrangères, le M. R. P. ayant fait de son maintien à ce poste une condition de sa participation. M. René Pleven remplace à la Défense nationale M. Georges Bidault, encore souffrant. Tous les groupes politiques représentés dans le cabinet précédent le sont dans le cabinet Pinay.



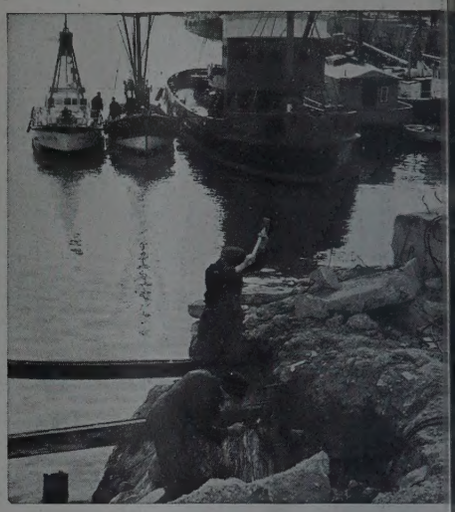
ACTUALITÉS MONDIALES D



ISMAILIA. Les Britanniques ont lancé une grande offensive contre les rats qui infestent la ville. Les services sanitaires utilisent le D. D. T., dont les nuages sont projetés dans toutes les fentes et crevasses.

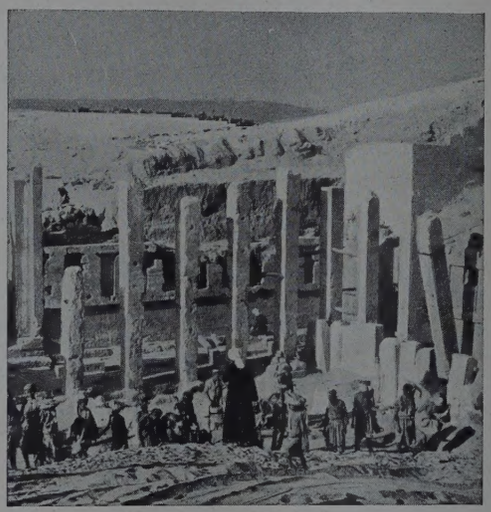
VOICI L'HOMME DE LA SEMAINE

HILALY PACHA, indépendant, ancien membre du Wafd, chargé par le roi Farouk de constituer un gouvernement à la suite de la démission de Nahas pacha, s'est donné pour tâche essentielle de « nettoyer » l'Egypte de la corruption qui a infecté la vie politique et de maintenir l'ordre public « par tous les moyens ».



HELIGOLAND, base de la Kriegsmarine, ut comme cible depuis 1945 par la R. A. F. et la F Navy, vient d'être rendue à la République de Bor à ses habitants, qui ont déjà commencé à reconstr

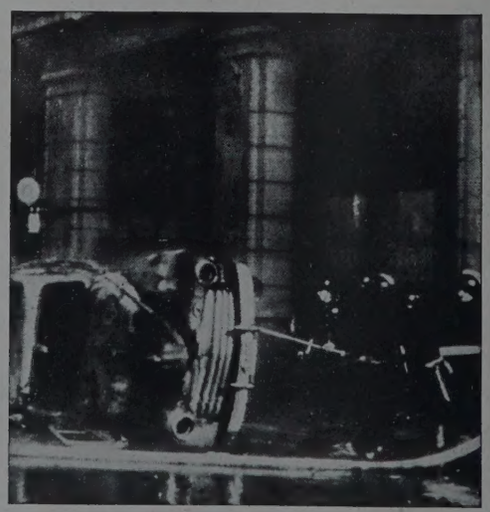
WASHINGTON. Ces êtres étranges sont des marins américains qui ont revêtu masques protecteurs et vêtements chauffants électriques au cours d'exercices qui se sont déroulés récemment au large du Groenland.



ADEN. Ces ruines sont celles du temple de la capitale de la reine de Saba que des archéologues américains avaient mises au jour et que l'hostilité des populations locales les força récemment à abandonner.

IVREA. Chaque année, traditionnellement, pendar carnaval un allègre bombardement d'oranges met prises les enfants de cette petite localité italie et leurs camarades accourus des bourgades voisi

NAPLES. Depuis l'entrée au N. A. T. O. de ces pays, les drapeaux de la Turquie (ci-dessus) et de la Grèce flottent avec ceux des nations alliées sur le Q. G. où l'amiral Carney prépare la défense de l'Europe du Sud.



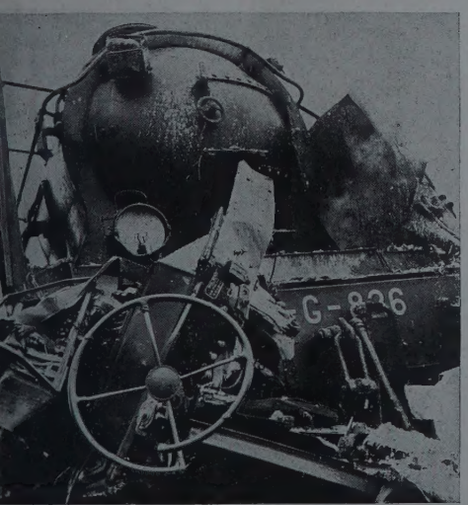
HONG-KONG. 20.000 Chinois, manifestant contre le refus anglais de laisser pénétrer sur le territoire une mission communiste venue de Chine, ont été dispersés par la police, après avoir brûlé quelques voitures.

BRUNSWICK, Devant dix princes et princes dans l'église protestante du village de Destedt, petit-fils de Guillaume II, le prince Wilhelm F de Prusse, a épousé la baronne Armgard von Velthe

LA SEMAINE

IO DE JANEIRO. Un train électrique bondé ouvriers s'est écrasé sur un autre train déraillé u-dessus d'un pont près de Rio. Cette catastrophe rroviaire a fait 120 victimes et 300 blessés graves.

ICE. 38 personnes ont été tuées dans l'accident sur- enu à l'avion Paris-Nice après son départ. Parmi les ctimes : l'actrice Lise Topart, la danseuse Harriett oby, Michèle Verly, directrice du « Gramont ».



OULOUSE. Ce volant brisé et cet amas de ferraille rdue, voilà tout ce qui reste d'un camion happé, passage à niveau de Malause, par le rapide Mar- ille-Bordeaux, qui dérailla sous l'effet du choc.

D'un Samedi à l'autre

PAR GEORGES DUHAMEL

DE L'ACADÉMIE FRANÇAISE

A cette heure où les diplomates, les ministres, les chefs d'armée, les chefs d'État, les délégués et autres mandataires tiennent, en des lieux choisis, des conciliabules sur lesquels se concentre l'attention anxieuse de toutes les sociétés humaines, il n'est pas sans intérêt de considérer avec soin le rôle et l'importance du protocole dans toutes les conjonctures de la vie en collectivité.

Le mot de protocole a plusieurs sens. Je ne retiens ici que celui qui concerne les rapports des individus, que ces individus se présentent en leur nom et seulement nantis de leurs dons et mérites personnels, ou qu'ils parlent et agissent au nom d'un groupe de nations, d'une nation, d'un corps constitué, d'une association, d'une personne morale, d'un parti politique, en bref *ès qualités*.

Ainsi compris, le protocole suppose un vocabulaire et des rites. Le principal de ces rites a pour objet de régler la préséance, le pas, comme on disait jadis, et l'attribution des places.

Les jeunes hommes saisis de passion revendicatrice considèrent avec fureur le protocole et ses manifestations. Se plier à une règle leur apparaît comme une soumission, une défaillance. Mais qu'une porte s'ouvre devant leur groupe et, pour peu que cette porte soit étroite, vous les verrez aussitôt chercher la règle. Si la règle manque, la règle protocolaire, ils feront le plus souvent un honnête effort pour en revenir aux coutumes de la politesse traditionnelle, en attendant mieux.

La porte passée, force leur sera de se choisir une juste place. Aussitôt le protocole reprendra ses pouvoirs, qui ne sont pas bénins. Même les révolutionnaires, même les anarchistes éprouveront le besoin de désigner un chef d'orchestre, c'est-à-dire un président, puis un secrétaire, puis un trésorier. Ils ne pourront pas ne pas former un bureau, ne pas instituer un ordre et, nécessairement, ne pas appeler par leur grade, par leur fonction ou par leur dignité ceux vers lesquels ils se tourneront.

Intervient ici le problème du vocatif, en matière de protocole. L'homme qui s'adresse au Pape sait qu'il doit l'appeler « Saint-Père ». L'habitant ou le voyageur qui parle au roi de sa patrie, au roi du pays visité dira tout naturellement « Sire », et cela fait penser, humainement, à notre « Monsieur ». Dire « Altesse » au prince ou « Monseigneur » à l'évêque, appeler « Éminence » le cardinal ou « Excellence » l'ambassadeur, c'est tout aussi naturel, tout aussi simple que d'appeler le médecin « docteur » ou le notaire « mon cher maître ». Le voyageur qui souhaitera d'envoyer, au moment de quitter le territoire soviétique, un message au chef du gouvernement hésitera peut-être entre « Père des peuples » et « Lumière du monde ». Qu'il se défie d'expressions trop modestes, telles que « citoyen » ou « camarade ». Au reste, citoyen ne veut presque rien dire, car on est toujours le citoyen de quelque cité ou de quelque village. Quant au mot de camarade, il implique la cohabitation dans la même chambre et représente donc, le plus souvent, une affirmation aventurée.

Aux esprits soulevés par la passion de la révolte ou de l'irrespect, je voudrais apporter un peu d'apaisement. La seule appellation somme toute bénigne et incolore serait celle qui consisterait à dire « homme » ou « femme ». Elle est rarement admise, et seulement en certains cas, en certains pays.

Il apparaît simple et reposant d'appeler les personnes par leur grade, leur titre ou leur fonction ; cela nous dispense d'ailleurs d'avoir à retenir leur nom, ce qui soulage la mémoire. Cela nous permet, en outre, de rappeler au partenaire ce que nous attendons de lui, ce que sa charge lui impose. Que si nous appelons quelqu'un « Monsieur le Directeur », nous le prions de ne pas oublier qu'il a quelque chose à diriger. Que si nous disons avec force et netteté « Monsieur le Ministre », nous forçons l'interlocuteur à respecter son ministère, c'est-à-dire son métier.

Enfin, quand nous cherchons notre place autour d'une table officielle, ne soyons pas trop sourcilleux ! Ne faisons pas comme les apôtres qui se querellaient volontiers pour savoir lequel d'entre eux serait assis, dans le ciel, plus tard, à la droite du Père.

DANS LA CONCEPTION DE L'ARMÉE EUROPÉENNE

Que devient notre défense africaine ?

PAR LE GÉNÉRAL DE MONSABERT

Tout le bruit fait autour d'une communauté européenne de défense laisserait croire que cette institution va prendre une place importante dans la stratégie générale du globe : on avait tellement dit jusqu'alors qu'il n'était de stratégie qu'à l'échelle du monde !

Quel rôle, en définitive, jouera sur notre sphère l'armée franco-allemande qui sera le maigre résultat d'une conception soi-disant européenne ? Voici que l'Italie elle-même devient le support naturel du front balkanique et ture de part et d'autre de la Méditerranée orientale. Ainsi réduite, la communauté européenne de défense ne pourra jamais être autre chose qu'un des éléments de la coalition atlantique, plus que jamais indispensable à la couverture et à la défense de l'Europe, du Danemark à la Turquie.

Par surcroît, la solution partielle qu'on nous propose ne s'établit qu'au détriment de nos charges extérieures et, par là même, de la stratégie nécessaire au front mondial de la liberté. L'avertissement de l'Angleterre aurait dû nous ouvrir les yeux. Il n'y a pas qu'un réflexe insulaire dans son refus de participer à une communauté européenne aux buts étriqués.

M. Churchill pense mondial et nous ne pensons même pas européen, même pas France-Allemagne, nous nous contentons de ruminer nos craintes d'une Allemagne libre ! Nous faisons ainsi volontairement abstraction de notre mission universelle pour nous cantonner dans le domaine de vieilles querelles, que nous prétendons aplanir en sacrifiant notre personnalité sur la surface du globe !

La question d'Indochine illustre singulièrement les inconséquences de notre politique à ce sujet. La dernière mission accomplie à Washington par le général de Lattre avait pour but de convaincre nos amis américains qu'il s'agissait sur ce théâtre asiatique non d'une lutte « colonialiste », mais bien d'un des fronts de la lutte commune contre l'expansion des Soviets. Idée juste, mais dont il convient de tirer les conséquences non seulement pour ceux que nous prétendons associer à notre effort, mais pour nous-mêmes. Or que devient ce front dans la conception de la communauté européenne de défense ? A s'en tenir aux termes mêmes du projet, il ne correspondrait plus qu'à nos obligations « outre-mer », auxquelles serait consacrée une armée spécialisée, dite « de souveraineté », totalement différente de l'organisation européenne !

Contradiction flagrante ! Décision lourde de conséquences ! La responsabilité des fronts d'une même lutte impose l'unité de l'armée dans son esprit comme dans son organisation. C'est tellement vrai qu'à la suite des événements d'Indochine et devant l'obligation de faire participer notre armée tout entière à une expédition lointaine certains chefs militaires, et non des moindres, songeaient à faire rentrer notre armée coloniale dans le giron de notre armée métropolitaine. L'exemple de notre armée d'Afrique, si efficace sur tous les théâtres, était là pour démontrer les bienfaits d'une solution qui consacre l'unité d'esprit tout en gardant l'avantage des traditions.

Réduisons encore le champ de nos investigations stratégiques, et nous toucherons mieux du doigt les effets désastreux d'une solution inadaptée à la grandeur de nos problèmes.

Renoncerions-nous à participer un jour à la défense d'un théâtre du Moyen-Orient s'il arrivait à s'établir sur le sable mouvant de la Ligue arabe ? Jusqu'à quel point notre autorité sur nos populations musulmanes pourrait-elle se passer de la présence de notre drapeau ? Car c'est bien de drapeau qu'il s'agit, et non de formations hybrides qui consacreraient aux yeux des Orientaux la déchéance de notre souveraineté.

Mais, plus que tout, la situation de l'Afrique du Nord à l'égard de la communauté européenne de défense pose un problème d'une gravité exceptionnelle. Le projet semble l'ignorer, ou, plutôt, il le laisse volontairement dans l'ombre. Ce silence est lourd de menaces. Pour le comprendre il faut placer l'armée européenne dans le cadre de la stratégie qui nous touche de plus près, celle qui correspond à la défense de l'Eurafrique.

On reconnaît, dans cet ordre d'idées, l'importance vitale de la solidarité de la France et de ses possessions africaines : l'Algérie fait partie du pacte atlantique ; le gouvernement s'est à différentes reprises engagé à y faire entrer la Tunisie et le Maroc ; le lien tangible de tout cela, c'est l'armée d'Afrique, partie intégrante de l'armée française. Comment comprendre dès lors un projet qui spécialise nos forces européanisées à la défense de l'isthme entre Baltique et Adriatique et prononce la brisure totale entre ces forces et une armée, dite de souveraineté, uniquement affectée à la défense de nos territoires d'outre-mer ?

Que faut-il d'ailleurs comprendre par ces termes ? Le champ d'action de cette armée de souveraineté commence-t-il au delà de l'Eurafrique, c'est-à-dire du Sahara, ou bien voudrait-on l'entrevoir dès la sortie du sol métropolitain ? Il y aurait donc scission à l'intérieur du théâtre vital de notre défense territoriale ? L'erreur stratégique, maintes fois signalée, qui consiste à n'avoir pas maintenu métropole et Afrique du Nord sous un même commandement militaire s'aggraverait-elle encore d'une nouvelle faute politique rejetant nos ressortissants africains, soldats compris, dans la sphère naturelle d'attraction de l'Orient arabe ?

Les conséquences pour l'armée d'Afrique en seraient incommensurables. Sa force, sa valeur spéciale proviennent justement de ses liens étroits avec l'armée métropolitaine ; elle a dans ses rangs participé aux mêmes sacrifices et à la même gloire. En les séparant on ouvrirait à nos unités musulmanes le chemin d'une évasion où son loyalisme serait soumis à une propagande à laquelle jusqu'ici elles ont toujours résisté.

Ne nous y trompons pas : ce serait la mort de notre armée d'Afrique et l'effondrement de l'Union française.

On nous promet bien l'intervention de nos forces européennes, « déseuropéanisées » pour la circonstance. Peut-être même joue-t-on sur les mots en laissant entendre que le théâtre d'Afrique du Nord resterait ainsi purement français ! Personne ne saurait s'y tromper. Même si elles devaient être toujours disponibles — en cas de tension comme en cas de guerre — nos forces de la communauté ne pourraient intervenir efficacement : l'armée d'Afrique ne les reconnaîtrait plus ! Quant aux populations musulmanes, elles n'auraient que trop tendance à les considérer comme des forces étrangères. Telles sont les conséquences inéluctables de la méconnaissance de l'unité indispensable de l'armée. Il ne peut y avoir qu'une armée française de Stuttgart à Hanoï !

Si le théâtre de l'Eurafrique forme bien un tout, va-t-on européaniser l'Afrique du Nord ? Les auteurs du projet eux-mêmes en ont senti l'impossibilité. Le problème de l'Europe unie dépasse les limites de notre continent péninsulaire. C'est ce qu'a fort bien compris l'Angleterre et ce que nous devrions bien mieux comprendre encore.

Lorsque la France sera fondue dans la Fédération européenne, quel sera le statut de l'Union française ? Dès aujourd'hui un problème constitutionnel se pose qu'un vote parlementaire ne peut résoudre. Qu'en pense le président de la République, président de l'Union française ? Que deviendront, en particulier, nos possessions africaines ? L'Algérie pourra-t-elle faire partie des Etats-Unis d'Europe ?

Poser la question, c'est la résoudre ! Ou bien il faut renoncer pour le proche avenir à une fusion européenne à laquelle nos vieilles nations sont bien loin d'être préparées, ou bien il faut la payer de l'indépendance totale de nos territoires extérieurs et de la ruine de toute notre œuvre africaine. On dira que l'on peut concevoir une union européenne pour les pays d'Afrique, d'Asie ou d'Océanie relevant actuellement des différents Etats appelés à s'unir. Mais serions-nous prêts à franchir ce pas alors que l'Angleterre conserverait son Commonwealth ? Pauvre union européenne ! Pauvre France ! Pauvre Europe !

A l'heure où nous avons besoin de toutes les ressources matérielles et humaines de notre Union française, où l'équipement de nos bases, la décentralisation de nos industries, la nécessité d'un espace suffisant pour des manœuvres profondes imposent plus que jamais la solidité de notre « empire africain », serions-nous prêts à courir des risques qui sont en réalité des certitudes de mort ?

L'Europe n'est pas mûre pour la fusion des Etats qui la composent. On ne défie pas l'histoire, et l'exemple des Etats-Unis d'Amérique ne saurait valoir : c'est ce qui fausse le jugement de nos amis d'outre-Atlantique. Ils étaient bien venus à l'origine de nos divers pays d'Europe et parlaient différentes langues ; ils avaient apporté avec eux leurs sentiments particuliers, mais ils avaient laissé de l'autre côté de l'océan la terre dont ils disputaient les limites. Une terre nouvelle et des intérêts communs nouveaux devant un seul adversaire les ont rassemblés. Encore cela ne s'est-il pas fait sans heurts, puisqu'un dernier sursaut des races et des esprits a provoqué une guerre de Sécession. S'il devait s'en produire une dans la fusion trop hâtive de nos vieux Etats, toujours enracinés à la terre ancestrale, ce ne sont pas des Etats Unis qui sortiraient de cette épreuve, mais bien une dictature, celle de la nation la plus dynamique et la mieux préparée à une formule qui n'est pas la nôtre. Nous la connaissons bien !

La communauté, c'est déjà l'unification de l'esprit ; elle ne peut résulter que d'une constatation de fait et non d'une prescription à priori. Il faut que la communauté des intérêts se soit fait longuement et fortement sentir pour provoquer celle des esprits, qui seule entraînera les dévouements et les sacrifices : l'armée commune qui en sera l'expression et le symbole ne peut être que la conséquence de cette évolution.

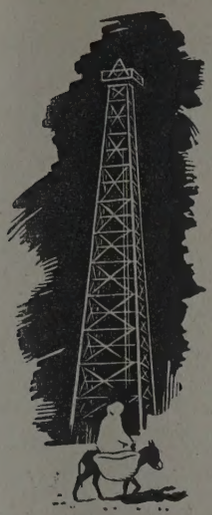
On est effrayé quand on voit dans quel climat de méfiance on prétend construire d'un seul coup et l'armée européenne et l'Europe. Avant de nous engager dans cette voie nous avons à vérifier pendant une période indéterminée l'état d'âme de l'Allemagne. Cette étude ne peut se faire que dans une organisation qui réserve notre indépendance sous la sauvegarde et la suprématie de notre armée nationale.

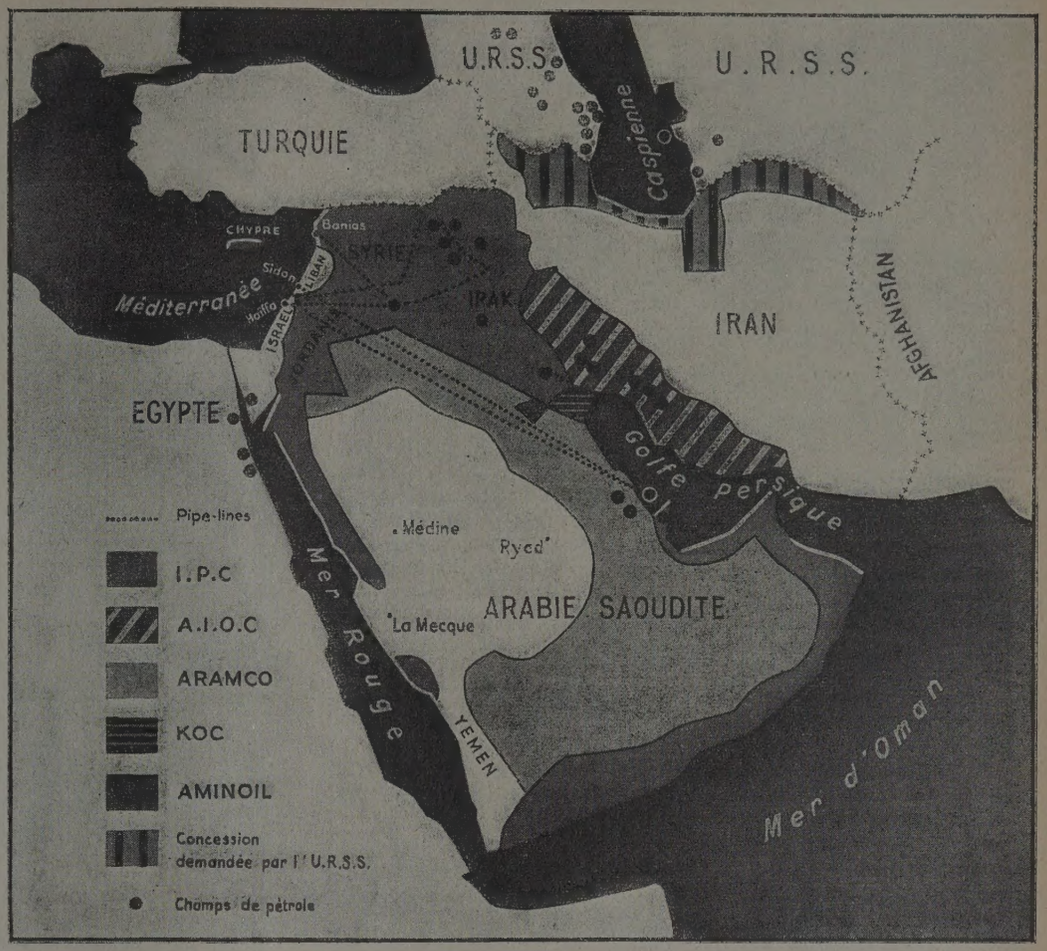
Dans l'état actuel des choses nous ne pouvons prétendre qu'à confédérer les nations européennes en respectant leurs caractères, leurs charges extérieures et leurs missions mondiales, dont les armées sont la garantie interne et externe. Seule cette formule peut laisser espérer la participation indispensable de l'Angleterre. Seule, elle peut permettre une accession progressive de l'Allemagne à l'égalité des droits sous un contrôle international. Seule, enfin, elle peut s'adapter à une association plus large qui permette de mener la lutte sur le front mondial de la liberté grâce au concours des pays intéressés de tous les continents.

Le front européen ne peut être dissocié du front mondial !

AU ROYAUME TORRIDE DU PÉTROLE (*)

UNE GRANDE ENQUÊTE DE RENÉ BRANELLEC





NOTRE CARTE MONTRE LA RÉPARTITION TERRITORIALE DES COMPAGNIES INTERNATIONALES PARTICIPANT A L'EXPLOITATION DES PÉTROLES DU MOYEN-ORIENT.

LE PÉTROLE, SANG NOIR DE L'ÉCONOMIE MONDIALE

Le siècle qui s'est écoulé de 1840 à 1940 pourrait être considéré comme celui du charbon. Actuellement la suprématie du charbon est remplacée par celle du pétrole. Demain au pétrole se substituera sans doute l'énergie nucléaire ; mais ce demain reste encore vague, et l'aujourd'hui du pétrole, lui, est bien réel, solidement assis sur les faits que sont l'énorme accroissement de la circulation automobile et aérienne, la modification des usines, du système de chauffe des navires, la création d'une puissante industrie chimique en grande partie fondée sur le pétrole.

En cinquante ans la production du « sang noir » de l'économie contemporaine a été multipliée par 30, tandis que celle du charbon n'a cessé de décliner, spécialement depuis vingt ans. Double évolution inverse, très caractéristique. Dans la recherche de l'abaissement des prix de revient, de l'efficience, de la productivité le pétrole apporte momentanément la solution optimum.

Cela ne va pas sans créer des difficultés, et d'abord se pose le problème de l'approvisionnement. Les données en ont été changées en dix ans. Avant la deuxième guerre mondiale l'Europe recevait la quasi-totalité de son pétrole d'Amérique et de Roumanie. Ces deux sources ne lui assurent plus rien, d'une part, à cause du mur qui s'est élevé en Europe, d'autre part, en raison du développement de la consommation américaine. C'est le Moyen-Orient qui aujourd'hui fournit à l'Europe occidentale la presque totalité des quelque 80 millions de tonnes dont elle a besoin.

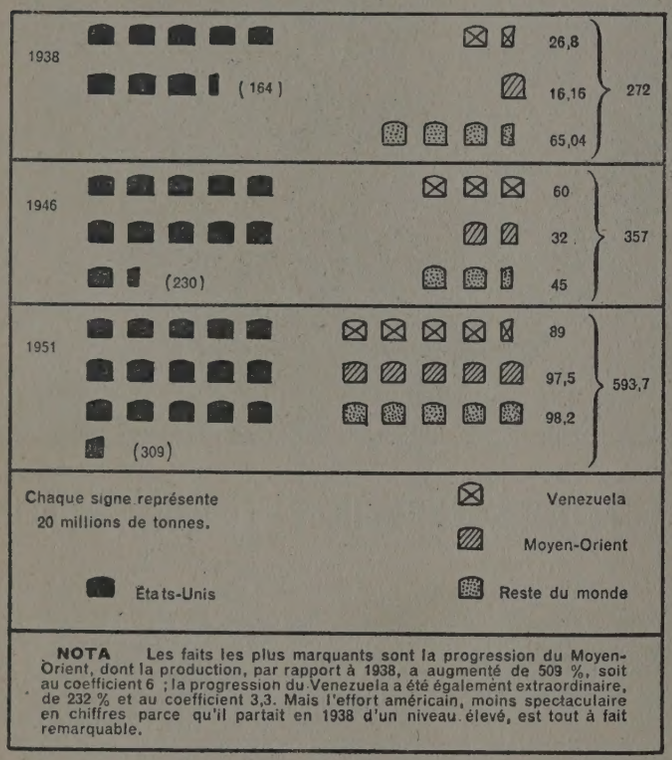
L'exemple de la France est éloquent. Deux faits dominent la situation pétrolière française : l'expansion remarquable de son industrie de raffinage, dont la capacité, passée de 8 millions de tonnes en 1938 à près de 20 millions de tonnes en 1951, en fait la première d'Europe ; sa dépendance présente à l'égard du Moyen-Orient. Sur les 18,4 millions de tonnes qu'elle a traitées en 1951, 16,4, soit sensiblement 90 %, venaient du Moyen-Orient... Aussi n'assiste-t-on pas sans appréhension aux péripéties dramatiques qui agitent l'Islam, possesseur de terres où l'Occident, grâce à des dépenses de capitaux et d'énergie humaine dont on connaît généralement mal l'ampleur, a créé des richesses fabuleuses qui suscitent beaucoup d'envie.

(*) Voir *France-Illustration* du 2 février 1952.

Je reviens des royaumes torrides du pétrole. D'Abadan, écrasé de chaleur, énervé d'inaction, un car de l'*Anglo Iranian Oil C°*, dont j'étais l'unique passager, m'a emmené à Bassora. Par-dessus le béryl du golfe Persique l'avion m'a transporté à Dhukham, capitale pétrolière de Qatar, puis à Djebel Ali, sur la *Trucial Coast*, où le thermomètre éclate au soleil, puis à Umm Saïd, le port pétrolier, ensuite à Bahrein et de là à Dahran, en Arabie séoudite ; à Koweit, le pays le plus riche du monde, et encore à Bassora, sur les nouveaux champs de Zubair, tout proches de la ville natale de Sindbad le Marin ; puis à Kirkouk, dont la production s'élève en flèche, et enfin dans les *pump stations* du désert, cités sans nom, désignées d'une lettre et d'un chiffre, et qui refoulent le pétrole sur des centaines de kilomètres jusqu'à la côte méditerranéenne.

Il y a deux façons bien distinctes de juger l'importance des pétroles du Moyen-Orient. M. Brandon Groves, directeur général de la *Socony Vacuum Oil*, Américain, déclare : « Les réserves pétrolières du Moyen-Orient étant de 48 milliards de barils, soit 7,6 milliards de tonnes, représentent presque le double des réserves des Etats-Unis, qui sont de 26 milliards de barils, soit 4 milliards de tonnes. Mais actuellement les U. S. A produisent à un rythme trois fois plus rapide que le Moyen-Orient. »

Le capitaine anglais Liddel Hart, dans une étude sur la défense du Moyen-Orient, écrit dans le *Continental Daily Mail* : « Le Moyen-Orient possède plus de 40 % des réserves mondiales de pétrole et produit 12 %.



Ce dernier chiffre a peut-être plus d'importance parce que l'énergie atomique se substituera assez rapidement au pétrole... La perte des pétroles du Moyen-Orient provoquerait des difficultés, non un désastre. »

On comprend le désir du capitaine Liddel Hart de préparer l'opinion aux nouveaux changements susceptibles de survenir dans cette zone du monde. C'est une position prudente et réaliste, si l'on veut. Elle prend sa réelle signification dans l'hypothèse d'une guerre, celle même où se place l'expert britannique. Nous sommes fort heureusement encore en état de paix.

Les deux opinions se complètent en un certain sens. L'une et l'autre font ressortir que le rythme de la production pétrolière au Moyen-Orient est lent par rapport à celui de la production américaine.

C'est précisément sur ce terrain que l'on peut se demander si la situation n'évolue pas au point de modifier les bases mêmes du raisonnement du capitaine Liddel Hart. Certes, les grands pétroliers sont en train de démontrer que le point de savoir si l'on ferait ou non la guerre pour défendre le Moyen-Orient n'a plus de sens ; car la parade à une éviction éventuelle — et qui n'est pas accomplie ! — est déjà en partie organisée. Cependant les gouvernements alliés mettent sur pied la défense du Moyen-Orient avec ou sans le concours des Etats arabes et musulmans. Et la confusion est devenue complète dans l'opinion occidentale, qui constate, d'une part, la mise en place des préparatifs défensifs et qui lit, d'autre part, des études sérieuses démontrant que si le Moyen-Orient est une zone à laquelle on peut s'intéresser, il n'est pas une région vitale.

Le capitaine Liddel Hart n'est pas mécontent de profiter de cette occasion de laisser entendre à certains hommes politiques que les avantages naturels de leurs pays ne sont pas irremplaçables, comme on le leur a dit un peu trop fréquemment. Une conséquence de cette attitude est d'incliner certains Européens à envisager une mainmise soviétique sur le Moyen-Orient comme un phénomène ennuyeux, non désastreux. Et donc à s'en moquer, ou tout au moins à mal comprendre qu'on leur impose de lourds sacrifices pour voler au secours de ce Moyen-Orient dont le pétrole abondant constituerait déjà presque un anachronisme... Ce qui est peut-être aller loin.

ABADAN

J'ai pris l'avion à Ispahan. Sur l'aérodrome, avant le départ, un Persan me livre cette réflexion désabusée : « Ce régime meurt d'avoir été trop longtemps dupé par les étrangers et d'avoir lui-même trop dupé son peuple. Nous vivons maintenant d'illusions. Nous en sommes arrivés à voir dans les usines, dans les champs pétrolifères, dans les pompes, dans

les crackings des sortes de fétiches dont il nous faut absolument la possession. Nul se s'est soucié ici d'apprendre le fonctionnement de cette machinerie... N'avions-nous pas le temps, dans les vingt dernières années, et à supposer que l'*Anglo Iranian* ne s'y fût pas prêtée elle-même, de former à l'étranger les cadres nécessaires ? Nous en avons aujourd'hui quelques dizaines quand il en faudrait plusieurs milliers. »

Etrange Perse ! Civilisée à l'extrême dans ses élites, elle a recueilli dans ses villes toutes les plaies de l'Occident : la misère, la promiscuité, l'alcoolisme, la tuberculose, la honte d'un prolétariat qui attend désespérément qu'on s'occupe à lui donner de quoi vivre, de quoi se loger, de quoi se vêtir.

L'avion survole la barrière montagneuse qui sépare la côte des hauts plateaux de l'intérieur. Une région absolument déserte et « très mal pavée », comme disent les pilotes... Des lacs aux couleurs gris vert, azur, blanchâtres, irisées, en forme de cratères, des versants abrupts, des pics isolés, superbes. Aucune trace de route sur plus de 300 kilomètres. Un paysage inhumain.

Les sables commencent enfin. Les longs tubes noirs des « pipes » les coupent de traits rectilignes. Des routes goudronnées et, là-bas, les cheminées de la raffinerie d'Abadan. Bientôt elles forment un premier plan industriel énorme, étonnant. La chaleur saisit : de 15 degrés à 4.000 mètres on passe à 70 degrés au sol.

Dans la ville l'activité est quasi nulle, les visages sont tendus. Deux ingénieurs iraniens venus de Téhéran m'aident courtoisement à trouver un hôtel à Khoramshar. Il est 11 heures du matin. Le personnel dort, abruti de chaleur. Au reste, les clients sont rares. A l'heure du déjeuner nous serons cinq, perdus dans l'immense salle que des batteries de ventilateurs n'arrivent pas à rafraîchir.

Les Britanniques sont finalement partis. On avait contre eux beaucoup de griefs, dont certains étaient sans doute justifiés : une trop grande immixtion dans les affaires intérieures de l'Iran, une répartition léonine des bénéfices de l'exploitation pétrolière, l'impossibilité pratique pour le gouvernement iranien d'exercer son contrôle, prévu au contrat, sur les comptes de la société. Pourtant ce sont les Anglais qui ont exploré, découvert, créé la richesse que représentait le pétrole persan. Ce sont eux qui ont construit les pipe-lines, les routes, les chemins de fer, les raffineries du Sud de l'Iran. La ville d'Abadan, avec ses écoles, ses hôpitaux, ses villas climatisées, ses cinémas, ses jardins, ce sont eux qui l'ont édifiée presque entièrement. Les voilà expropriés de fait, la loi de nationalisation iranienne étant fort imprécise sur les moyens d'indemnisation.

Quant à la production, elle est à peu près totalement arrêtée ; l'Iran est au bord de la faillite et du communisme, l'Angleterre se trouve devant des difficultés aggravées et la consommation mondiale de pétrole se voit privée d'au moins 35 millions de tonnes par an.

En se basant sur cette production annuelle de 35 millions de tonnes, qui paraît une estimation modérée et pouvait être développée, compte tenu

des réserves évaluées en 1951 à 13 milliards de barils, soit 1.800 millions de tonnes, l'exploitation durerait de quarante à cinquante ans encore.

BASSORA

L'AUTOCAR file sur une route défoncée à travers les tristes faubourgs de Khoramshar. Après vingt minutes de marche cahotante nous avons atteint la frontière iranienne. Tout le monde dort dans le poste, et tandis que le chauffeur secoue — précautionneusement — le chef douanier pour lui présenter mon passeport, je ruisselle sur mon banc de bois.

Un long temps s'est écoulé. J'ai vu arriver, face à moi, sinuant à travers les dunes, une grosse voiture américaine. Un enfant très beau, vêtu avec élégance à l'européenne, s'est précipité vers le poste de douane et a ramené au chauffeur un grand récipient plein d'eau glacée ; l'auto est repartie dans un vacarme de planches entre-choquées, celles du pont qui franchit à cet endroit une petite rivière bordée de palmiers.

Et soudain, alors que je me suis résigné à une attente indéfinie et incompréhensible, puisque mes visas sont en règle, nous démarrons à toute vitesse. Désert. Devant nous, de l'eau, des arbres, mirage constamment renouvelé. Pourtant, sur la gauche, au loin, une ligne d'un vert sombre sans nappe brillante paraît « tenir » solidement dans ce paysage désolé. Ce sont les palmeraies du Chatt-el-Arab, de Bassora.

Le *no man's land* entre l'Irak et l'Iran s'étend sur de nombreux kilomètres. Nous avons marché une demi-heure avant de faire un crochet pour nous rendre devant un bâtiment surmonté d'un drapeau. Douane ? Police ? Sans que je me sois aperçu si, de l'intérieur, on nous avait fait un signe quelconque, nous sommes repartis vers la grande piste, sans le moindre arrêt. Une autre demi-heure s'écoule avant d'atteindre un autre poste. J'ai aperçu dans l'ombre d'une case un soldat assoupi auprès d'une jolie fille. Un autre soldat nous a fait signe de stopper puis, me voyant seul, montre d'un autre geste que je ne l'intéresse pas. Nous sommes arrivés à un endroit où le désert est jalonné, de 300 mètres en 300 mètres, de grosses bornes. Etait-ce la vraie frontière ou l'ancienne ? Irakiens et Iraniens se disputent ici quelques kilomètres carrés de dunes absolument arides : sous le sable, on ne sait pas ce que l'on peut trouver... ou plutôt, on le sait trop bien.

Un long temps s'est encore écoulé avant de parvenir au Chatt-el-Arab. Le pont qui franchit le fleuve est détruit depuis la guerre. On le répare... lentement, et en attendant on franchit l'obstacle en pirogue.

De l'autre côté se dresse l'*Airport Hotel*, le seul confortable de Bassora, aux plafonds tapissés de ventilateurs et qui a l'avantage, comme l'indique son nom, d'être à l'aérodrome, mais l'inconvénient de se trouver à plusieurs kilomètres du centre de cette ville multiple qu'est la capitale du golfe Persique. Il faut d'abord passer à la douane. De longues palabres s'engagent entre mon guide et les occupants de chambres obscures qui défendent âprement leur repos contre cet importun qui arrive en dehors des horaires d'avion. Après trente ou quarante minutes, un fonctionnaire, très gros, paraissant souffrir d'un mal invisible (et qui doit être la chaleur), vient enregistrer mon passeport, s'enquiert de mes devises et, comme je lui donne des chiffres exacts, marque d'autorité ceux qu'il juge convenables, susceptibles de nous éviter des ennuis mutuels sous forme d'infinies complications.

M. Teyssot, *field manager* de la *Basrah Petroleum Company*, un des très rares français régnant sur une administration où les Anglais prédominent, m'accueille de façon charmante. A 9 heures du soir, le bain et le dîner au *boat club* apportent un peu de détente après une journée de courses sous un soleil dont on se méfie à bon droit : vingt-six marins sont morts de chaleur ces jours derniers. Dans le jardin des ventilateurs soufflent en tempête. Au bord de la piscine on s'interroge : « N'est-elle pas trop chaude ? » On reste debout, dans l'eau jusqu'au menton, en faisant le moins d'efforts possible.

— Que se passe-t-il à Abadan ?

On m'interroge avec curiosité, et c'est moi qui m'étonne. Je pensais qu'entre Abadan et Bassora, tout proches, il n'y avait pas de mystères. En fait, on ignore ici ce qui se passe de l'autre côté du Chatt-el-Arab.

Le lendemain je visite les champs de Zubair. La production vient d'y commencer. La concession date de juillet 1938 et les recherches furent suspendues pendant la guerre. Elles n'ont été reprises qu'en août 1947. Les forages, entrepris en février et mars de l'année suivante, ont été fructueux. Dès l'an prochain 3 millions de tonnes sortiront de Zubair. Ce chiffre sera porté au minimum à 8 millions de tonnes par an en 1955.

UN jeune ingénieur français de la côte des Pirates venu passer quelques jours à Bassora m'accompagne. Il me fait traverser Zubair, patrie de Sindbad le Marin, de qui une tour à demi écroulée rappelle seule le souvenir. La mer, aujourd'hui distante de plus de 20 kilomètres, venait baigner alors cette petite ville curieuse, d'autant plus déserte à cette heure que le soleil est au zénith. Elle abritait une école coranique célèbre, presque une université. Aujourd'hui le nom même de Zubair serait tout à fait oublié si le pétrole, nouvelle magie de ce monde étrange du golfe Persique qui en contient bien d'autres, n'était venu le ressusciter.

DUKHAN

PERDUES dans l'immensité verte du golfe, les voiles des pêcheurs de perles. La saison est terminée, ils rentrent à Koweit, à Bahrein ou sur la côte des Pirates, que les Anglais appellent *Trucial Coast* depuis 1820. Cette année-là fut signé un accord entre le gouvernement de Sa Majesté et les cheïkhs indépendants de la côte. Ceux-ci pratiquaient volontiers la « course », tout comme nos corsaires et « frères de la côte ». Les bateaux marchands se rendant à Bombay, à Bassora, ou inversement, trouvaient dans les parages du détroit d'Oman une flotte aux équipages un peu rudes qui leur faisaient verser un droit de péage s'étendant à l'ensemble de la cargaison, vaisseau compris. Quant aux personnes du bord elles étaient, les jours de mauvaise chance, passées au fil de l'épée ou livrées aux requins et aux poissons-scies. Mieux valait s'assurer les bons services de quelque pirate aux tarifs raisonnables qui accompagnait sur une distance déterminée, par simple contrat verbal — mais toujours rigoureusement respecté — le boutre chargé de soie, d'épices, d'or, de haschich et autres marchandises estimées en se chargeant d'éliminer les confrères trop entreprenants. Les pirates commirent la maladresse de se rabattre sur les navires de l'honorable Compagnie britannique des Indes orientales. La marine de Sa Majesté s'en mêla. Les cheïkhs durent s'incliner. Aux profits qu'ils retiraient de la course s'ajoutaient ceux, très substantiels aussi, de la traite des Noirs, que ces hardis navigateurs allaient razzier jusqu'en Afrique. Les Anglais y mirent le holà. Ce fut un coup très dur pour le commerce local et le confort des émirs. Une sombre période s'ouvrit durant laquelle ne subsistèrent que la contrebande honnête avec les Indes et Bassora, la pêche des perles et le travail de la terre, très limité par suite de l'inexistence presque totale — sauf dans le sultanat de Mascate et d'Oman — de sol cultivable et d'eau...

Des accords ultérieurs sont venus régulièrement confirmer celui de 1820. En 1892 les cheïkhs s'engagèrent même, eux, leurs héritiers et tous autres successeurs, à ne conclure aucun traité, à n'entretenir aucune correspondance avec aucun autre pays que la Grande-Bretagne, à ne recevoir aucun agent étranger ni à céder, vendre ou donner pour occupation aucune partie de leur territoire, sauf au gouvernement britannique.

Il n'est pas exagéré de dire que l'Angleterre eut là une singulière prescience de l'avenir. Sans doute n'avait-elle alors rien d'autre en tête que le souci de protéger toutes les voies menant aux Indes. Mais aujourd'hui que ce problème a beaucoup moins d'importance, d'autres s'y sont substitués qui en ont tout autant sinon plus.

C'est d'abord celui du contrôle de la navigation dans le golfe Persique, à travers lequel passe et passera longtemps la majeure partie de la production pétrolière de Bassora, d'Abadan, de Koweit, de Bahrein, de Qatar et une portion non négligeable de celle de Dahran. C'est aussi la priorité assurée pour des concessions, dont la valeur exacte reste mal connue mais qui, par l'âpreté des compétitions qu'elles soulèvent, laissent deviner leurs richesses.

(A suivre.)

DÉVELOPPEMENT DE LA CONSOMMATION

Parcs automobiles	1938	1950	Augmentation en % par rapport à 1938
France	2.250.000	2.421.000	+ 7 %
Grande-Bretagne	2.542.294	3.230.530	+ 27 %
Italie	399.375	581 000	+ 45 %
Pays-Bas	153.750	222.299	+ 44 %
États-Unis	29.214.652	48.057.945	+ 64 %
Belgique	226 907	415 121	+ 83 %

NAVIRES DE COMMERCE : Évolution du mode de propulsion (millions de tonnes).

	1914	1929
Tonnage total.	44,1	66,3
Navires chauffés au charbon	Ton. 42,6 : 96,5 %	Ton. 40,3 : 61 %
Navires à vapeur chauffés au pétrole.	Ton. 1,3 : 30 % (3,5 %)	Ton. 19,4 : 29 % (39 %)
Navires à moteur Diesel	Ton. 0,2 : 0,5 %	Ton. 6,6 : 10 %

	1948	1938
Tonnage total	79,5	66,8
Navires chauffés au charbon.	Ton. 31,6 : 47 %	Ton. 17,9 : 22,5 %
Navires à vapeur chauffés au pétrole.	Ton. 20 : 30 % (53 %)	Ton. 44,5 : 56 % (77,5 %)
Navires à moteur Diesel.	Ton. 15,2 : 23 %	Ton. 17,1 : 21,5 %

En 1914 automobiles et avions du monde entier consommaient 5,8 millions de tonnes d'essence.
En 1948 automobiles et avions ont absorbé 161 millions de tonnes.
Automobiles, avions, navires ne sont pas les seuls clients du pétrole. Celui-ci alimente le chauffage central, les fourneaux de cuisine, les générateurs de vapeur, les fours industriels, les locomotives, les tracteurs.
Il fournit les huiles de graissage (10 millions de tonnes en 1948), donne à la pharmacie et à la parfumerie certaines variétés particulièrement raffinées, garnit les transformateurs, les boîtes de relais ou de jonction des câbles souterrains (en raison des qualités diélectriques des huiles de pétrole), donne les gaz butane et propane, précieux à la campagne, ainsi que les produits anticryptogamiques et les insecticides. On en tire encore les solvants, la paraffine, le coke de pétrole. Le nombre de ses applications est presque infini.

REGARDS SUR LE MAROC D'AUJOURD'HUI

PAR BERNARD SIMIOT

II

QUAND j'ai voyagé dans les pays étrangers, je m'y suis attaché comme au mien propre, j'ai pris part à leur fortune et j'aurais souhaité qu'ils fussent dans un état florissant. » Vieille de deux siècles, la phrase de Montesquieu pourrait encore être écrite par tous les Français qui parcourent le monde, et particulièrement par ceux qui ont porté leurs pas dans ces pays d'outre-mer que nous avons liés à notre propre destin. Il semble même que nous nous attachions le plus à ceux qui nous causent les pires inquiétudes, tant il est vrai que les moins idéalistes d'entre nous demeurent fidèles à la fois en la fraternité humaine et à ce grand principe de la souveraineté nationale que le Père Cousin saluait hier comme « le symbole le plus éclatant de la Révolution française ».

Telles étaient mes pensées en quittant mon ami Abdallah (1). Au fait, comment les forces centrifuges qui s'exercent en Asie et en Afrique nous surprendraient-elles ? Bien avant que notre dernière Constitution eût stipulé que la France devait « conduire les peuples dont elle a pris la charge à la liberté de s'administrer eux-mêmes », c'est-à-dire leur assurer d'abord la paix intérieure et réaliser leur épanouissement économique et culturel, nous avions marqué de notre empreinte d'immenses territoires et des multitudes d'hommes. Lorsque la III[e] République avait entrepris ses conquêtes coloniales elle s'était ingéniée à prolonger, à étayer, à justifier ses victoires militaires par des victoires d'ordre spirituel : travaux patients accomplis dans l'enthousiasme par des lecteurs de l'Evangile ou du *Contrat social*, en quoi se résume le meilleur de cette colonisation française, qui n'a rien de commun avec le colonialisme professé systématiquement par tant d'autres, mais qu'on peut considérer comme le point de départ de ces peuples solides, jeunes et impatients qui prennent davantage chaque jour conscience de leur réalité ethnique et d'une certaine cohésion nationale.

Paul Valéry estimait que la France est un trop vieux peuple pour ignorer que le plus grand service qu'une nation puisse se rendre à elle-même c'est précisément de fortifier l'essence des nations à côté desquelles elle doit vivre. La conversation échangée avec mon ami Abdallah ne l'aurait sans doute pas fait changer d'avis, mais il aurait peut-être estimé équitable de lui rappeler que la France avait le plus contribué à lui donner ce sens national qui le dressait aujourd'hui contre elle. Peut-on, en effet, nier que si en 1952 des jeunes gens pensent « Tunisie », « Maroc » ou « Vietnam », c'est parce que nous avons éveillé en eux une conscience collective en les unissant dans un cadre administratif, en donnant à leur pays une forme concrète, en leur apprenant l'histoire de leur passé, en réalisant leur unité politique, en leur donnant conscience de leurs forces économiques, en les dotant d'un équipement moderne et en mettant à leur disposition le moyen d'accéder gratuitement à notre enseignement ?

Au moment où il quittait la résidence générale pour prendre le commandement des forces européennes situées dans le secteur du Centre, le général Juin avait dressé un bilan qui fit alors quelque bruit et où on lisait :

« L'œuvre de la France au Maroc peut se résumer en peu de mots, car elle est inscrite sur le terrain, sur les visages, dans les regards et jusque dans la ligne des paysages qu'elle a transformés. La paix est partout. Les terres défrichées, les marais asséchés, l'irrigation artificielle ont sauvé de la misère des milliers et des milliers de foyers. Des voies ferrées et des routes sillonnent le pays en tous sens. Des gares, des ports, des voies aériennes et maritimes mettent la population en contact plus étroit avec le monde extérieur, cependant que des infirmeries, des hôpitaux et des écoles dispensent davantage chaque jour les bienfaits de la science moderne et de notre humanisme. Si enfin l'essor et la prospérité d'un pays peuvent se juger d'après sa démographie, qu'on sache bien que la population du Maroc a plus que doublé depuis 1912. »

On dira que ce sont là des vérités premières. Il faut cependant bien les répéter dans un temps où une certaine catégorie de partisans et d'idéologues s'ingénient à nier l'évidence et où un homme de bonne foi comme mon ami Abdallah prétend lui-même que le peuple marocain connaît aujourd'hui la double misère matérielle et intellectuelle. Faisons donc à notre tour notre examen de conscience et citons quelques chiffres. Ils seront plus éloquents et plus probants que n'importe laquelle des littératures touristiques qui s'extasient sur les jardins de Rabat, les blocs de Casablanca, les 40.000 kilomètres de routes ou les 17.000 kilomètres de réseau télégraphique dont nous avons réussi à doter le Maroc en quatre décennies.

Depuis notre installation la consommation du sucre est passée, par tête d'habitant, de 13 kilos à 19 kilos, et celle du thé a augmenté de 50 %. Les superficies ensemencées de céréales ont triplé, l'augmentation du poids du bétail a été de 280 % pour les bovins, 310 % pour les ovins, 670 % pour les caprins. La consommation des cotonnades a doublé par tête d'habitant et l'importation des médicaments est passée de 40 tonnes à 1 million de tonnes. Actuellement le Maroc dispose de 475 millions de kilowatts-heure, mais lorsque les gigantesques travaux en cours du barrage de Bin-el-Ouidane seront terminés il en aura 500 millions de plus : non seulement l'énergie ainsi produite fera tourner des usines nouvelles, mais l'eau sera reprise et ira fertiliser plusieurs centaines de milliers d'hectares totalement réservés à des propriétaires marocains.

Ainsi, si l'on compare le niveau de vie moyen d'un Marocain de 1952 à ce que pouvait être celui d'un Marocain de 1912, il est bien évident que le second est plus élevé que le premier. Mais il est non moins évident que le standing moderne ne fait pas toujours le bonheur des individus. L'enrichissement général du Maroc n'a pas profité à tous les Marocains, ou plutôt, la richesse nouvelle n'a pas été équitablement répartie : les citadins en ont profité plus que les fellahs, et il est probable que l'inégalité des revenus est aujourd'hui beaucoup plus grave qu'hier. En fait, la prodigieuse impulsion que nous avons donnée à ce pays endormi dans une vieille torpeur a abouti à la naissance d'un prolétariat dont le développement, lui-même prodigieux, a singulièrement dépassé les prévisions d'une administration qui, faute de moyens financiers et peut-être de générosité sociale, n'a pas donné assez d'attention aux innombrables problèmes posés par le déferlement des ruraux chassés de leurs tribus vers les villes par les mauvaises récoltes.

La huitième partie du peuple des campagnes, c'est-à-dire un million d'individus, s'est établie dans des conditions fort précaires autour des cités les plus actives. La population marocaine de Casablanca, qui n'atteignait pas 200.000 habitants au moment de la guerre, dépasse aujourd'hui le chiffre du demi-million. Ces pauvres diables, souvent pour échapper aux abus de caïds féodaux, étaient venus vers la grande ville afin d'y trouver un nouveau cadre de vie... et les voilà entassés dans d'abominables cabanes de planches et de fer blanc, immenses Bidonvilles où ils grouillent par milliers, énormes caisses de résonance où l'Istiqlal a beau jeu de battre sa propagande, même lorsque certains de ses chefs font payer aux locataires de ces immondes baraques des loyers prohibitifs. En vérité, bien que des cités indigènes aient été construites à Casablanca, à Rabat et à Port-Lyautey, bien que d'importantes usines aient élevé de nombreux logements pour leurs ouvriers, il faut bien reconnaître qu'on a consacré jusqu'ici des sommes considérables pour l'habitat européen et que l'habitat indigène a été, en comparaison, traité en parent pauvre. Le problème de l'habitat marocain est devenu dramatique, et l'on ne peut vraiment pas visiter un Bidonville, situé à quelques centaines de mètres de nos belles réalisations architecturales, sans sentir le rouge vous monter au front.

Comment résoudre ce problème de première urgence ?

Dès son arrivée à Rabat le général Guillaume a entendu y apporter toute son attention et sa dynamique volonté. Alors que les crédits alloués en 1949 étaient de 600 millions de francs, ils furent portés à 1 milliard 500 millions pour 1952. Mais c'est là une goutte d'eau dans la mer. Rien que pour Casablanca, où une cinquantaine de milliers de logements sont nécessaires, une somme de 20 milliards de francs n'y suffirait pas, ce qui veut dire que le problème ne serait pas soluble si l'on voulait le résoudre uniquement grâce au budget de l'Etat chérifien. Homme d'imagination et de réalisation, le général Guillaume entend donc faire appel à la collaboration des entreprises privées : le Protectorat achètera des terrains et y effectuera les travaux d'édilité (voirie, égoûts, électricité) ; les entreprises privées construiront les immeubles et les loueront. A la dernière séance du Conseil du gouvernement le résident général déclarait en effet : « Les entreprises qui gagnent de l'argent devront être mises en demeure de construire des maisons pour loger leurs ouvriers. Certaines d'entre elles l'ont déjà compris... Quand les terrains seront acquis il faudra mettre en application un plan-type et il conviendra d'amener des sociétés aussi nombreuses et puissantes que possible à s'intéresser à cette affaire de construction. Je pense que si l'Etat, les sociétés et les individus font tous leur effort maximum, le problème de Casablanca pourrait être résolu en six ou sept années, mais pas avant. C'est une question de volonté et d'organisation. »

Il faut que cet appel du général Guillaume soit entendu. Que nous soyons responsables ou non du rush qui s'est abattu sur Casablanca à partir de 1942, les Bidonvilles doivent disparaître pour autant de raisons humanitaires que politiques. Si l'actuel résident général s'attache à cette œuvre avec l'acharnement et la ténacité qu'on lui reconnaît justement, s'il sait convaincre les puissances qui détiennent les capitaux nécessaires — et pourquoi ne lancerait-on pas un emprunt auquel participeraient les riches propriétaires marocains, qui sont les plus virulents à dénoncer l'état misérable de leurs frères ? — s'il parvient à donner une impulsion d'ensemble et à communiquer sa foi, son enthousiasme, sa rudesse même à tous ceux qui voudront ouvrir des chantiers nouveaux avec lui, il aura aussi bien mérité du Maroc et de la France que lorsqu'il menait ses goumiers sur les chemins d'Italie, de France et d'Allemagne.

Mais l'habitat ne demeure pas le seul problème à résoudre rapidement.

(A suivre.)

(1) Voir *France-Illustration* du 8 mars 1952.

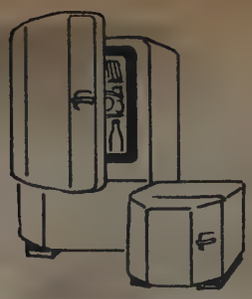
ON PEUT ACCROITRE LE CONFORT DU LOGIS, A CONDITION DE JONGLER AVEC LES MÈTRES CARRÉS, LES DÉCIMÈTRES CUBES ET LES MILLIERS DE FRANCS.

MILLE MOYENS DE VIVRE PLUS CONFORTABLEMENT SELON VOS MOYENS

L'ART MÉNAGER A ATTEINT SA MAJORITÉ

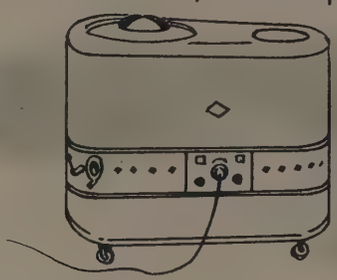
Le Salon des Arts ménagers célèbre brillamment son vingt et unième anniversaire, sous la présidence de M. le ministre du Commerce et de M. le ministre de la Reconstruction et de l'Urbanisme, avec la participation effective de quinze vedettes célèbres de la scène et de l'écran et sous le haut patronage de l'Electricité, du Gaz et des Charbonnages de France. Sous les verrières du Grand Palais, illuminées pour la circonstance à raison de 350.000 kilowatts-heure, il attend un million deux cent mille invités.

Disons tout de suite qu'il n'a pas pour la circonstance « sorti » de nouveauté sensationnelle et susceptible d'apporter une révolution dans la vie familiale. Comment aurait-il pu le faire d'ailleurs puisqu'on a déjà présenté, un à un, dans les Salons précédents, tous les mécanismes reproduisant automatiquement les gestes de la maîtresse de maison d'autrefois ? La pâtisserie la plus légère comme les lessives les plus dures sont désormais effectuées dans des machines manœuvrées du bout du doigt. Cela



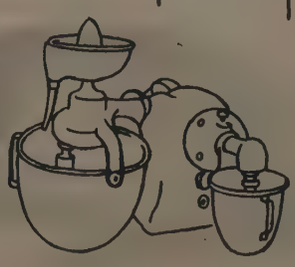
RÉFRIGÉRATEURS

TYPES	MARQUES	PRIX	DEUX PERSONNES	MÉNAGE AVEC ENFANT	GRANDE FAMILLE
40-40 LITRES	SIBIR	43.450	■		
60-120 LITRES	SICFER REFRIGOR	72.950 56.000 à 139.500		■	
PLUS DE 120 LITRES	NEWFRIGOR NEVE PICTET FRIGEAVIA NORGE KELVINATOR FRIGIDAIRE	160.000 à 185.000 154.000 à 204.000 178.000 165.000 163.280 168.250 196.000 à 223.000			■



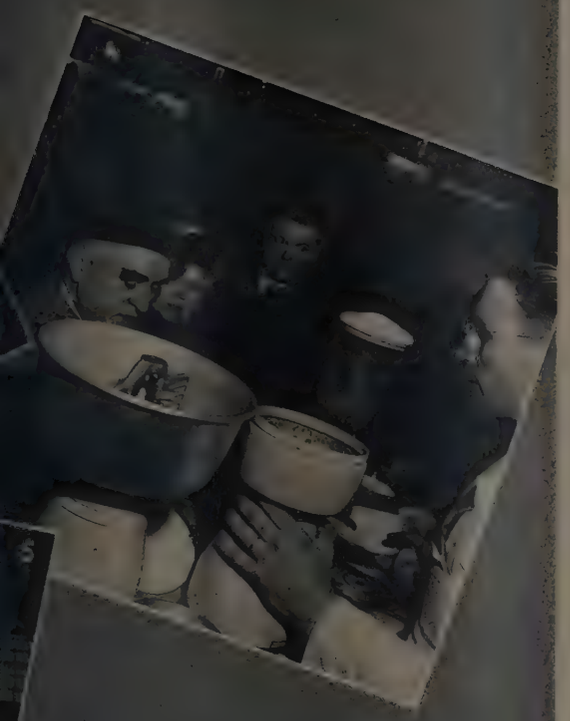
MACHINES A LAVER

SEMI-AUTOMATIQUE	HOOVER SIREM	51.050 32.550	■		
AUTOMATIQUE	MORS CONORD LAVIX	35.000 à 140.000 89.500 à 135.000 67.550	■	■	■
FOURNISSANT EAU CHAUDE	LADEN BENDIX THOMSON	190,000 155.000 125.000		■	
LAVANT AUSSI LA VAISSELLE	WASHING	69.970			■

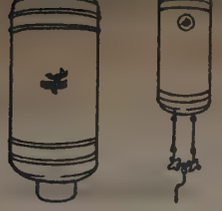


MIXEURS-BATTEURS

BROYEURS-MIXEURS	NEW-FRIGOR TURMIX ENGLISH ELECTRIC	65,000 24.700 à 75.000 36.285		■	
APPAREILS MULTIPLES	SAMA	69.500			■

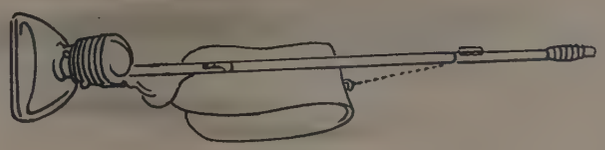


1. RÉFRIGÉRATEUR — 2-3. MACHINES A LAVER — 4. MIXEUR-BATTEUR — 5. CHAUFFE-EAU — 6. RÉFRIGÉRATEUR 7. ASPIRATEUR-CIREUSE



EAU CHAUDE

TYPES		MARQUES	PRIX	DEUX PERSONNES	MÉNAGE AVEC ENFANT	GRAND FAMILLE
A GAZ	TYPE DOUCHE	MANTELET	10.900	■		
	TYPE BAIN	CHAFFOTEAUX	35.000			■
ÉLECTRIQUE	20-50 LITRES	THERMOR	27.900	■		
	50-100 LITRES	SAUTER	45.700 à 94.700		■	

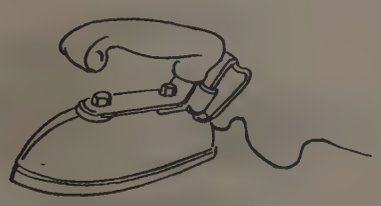


ASPIRATEURS

A MANCHE SANS ACCESSOIRES	RAGONOT	21.200	■		
CLASSIQUE AVEC ACCESSOIRES	ASPIRON	17.900 et 22.500	■	■	■
	PHILIPS	31.000			
	MORS ÉTOILE	27.000			
PORTATIF DÉMONTABLE	TORNADO	31.500	■	■	
BATTEUR	HOOVER	38.560			■

CIREUSES

A POLIR SEULEMENT	ÉLECTROLUX	30.700	■		
A DÉCAPER ET POLIR	ASPIRON	20.500		■	
	MORS	31.000			
	SPIR	29.000			
MODÈLES LOURDS	S. E. V.	27.864			■



REPASSAGE

FER AUTOMATIQUE	PHILIPS	21.000 à 32.600	■		
	CALOR	2.250 à 4.140			
	THOMSON	5.650			
FER A VAPEUR	ÉLECTROJEANNETTE	7.780		■	■
MACHINE	SIREM	68.000			■

ne signifie pas toutefois que l'on doive renoncer à de nouveaux perfectionnements, mais ces derniers s'appliquent aujourd'hui aux détails, à propos desquels s'affrontent les techniciens pour le plus grand confort du home moderne.

ARITHMÉTIQUE ET GÉOMÉTRIE MÉNAGÈRES

Un aspirateur, une machine à laver et même un mixeur ne s'achètent plus au petit bonheur. On est contraint d'hésiter longuement entre de multiples types différents, qui ne rendent pas les mêmes services et parmi lesquels un seul convient exactement à chaque cas. On ne compare pas, par exemple, un aspirateur à main et un aspiro-batteur ; personne ne confond plus mixeur, broyeur, « liquidiseur » et « atomiseur ». Il ne convient pas de prendre la même machine à laver suivant que la famille compte deux ou six personnes, que la lessive est faite tous les huit jours

ou deux fois par semaine, suivant aussi le système utilisé pour le chauffage de l'eau. La capacité d'un réfrigérateur ou d'un chauffe-eau, la puissance d'une cireuse ou d'une machine à laver sont déterminées en fonction de données mathématiques et se traduisent en une équation dont les variables sont le nombre de personnes vivant au foyer, la superficie, non corrigée, de l'appartement, les constantes étant immuables : litres d'eau chaude pour emplir une baignoire, kilos de linge sec à laver ou nombre d'assiettes et de couverts à nettoyer. L'acheteur éventuel est amené ainsi à effectuer de savants calculs avant de choisir le modèle qui lui conviendra. Il est même des « écoles » opposées en matière de meubles de cuisine. Les unes préconisent les blocs-standard, qui viennent d'une année à l'autre se juxtaposer ou s'empiler, à la mesure de nos besoins et de nos capacités financières. D'autres n'admettent que l'ensemble « sur mesures », seul capable de tirer parti, sans aucune perte, de l'espace utilisable. Du bois blanc au métal chromé, du linoléum à l'émail vitrifié, toutes les combinaisons sont possibles, une seule convient réellement à « votre » cuisine.

LES INDISPENSABLES ACCESSOIRES

On peut faire une nette distinction entre un matériel « lourd » et l'appareillage « léger » — et bon marché — qui en est le complément. Le premier affirme le sérieux de ses perfectionnements scientifiques, tandis que le second laisse libre cours à l'ingéniosité des petits inventeurs. On examine avec un véritable respect cette cuisinière-robot aux commandes et cadrans multiples sertis dans un tableau de bord émaillé. On s'empresse d'acheter l'antimonte-lait à sonnette ou le thermostat miniature qui transformera un fer à repasser ancien modèle en engin automatique. Les visiteurs s'attardent devant l'aspirateur « tous usages » dont le moteur actionne à volonté mixeur ou broyeur, mais emportent dans un petit sac la série nouvelle des coupe-légumes ou des tranche-pâtés. Le réfrigérateur sphérique remporte un vif succès — dû en grande partie à son prix d'achat — et l'on rêve longtemps devant ce minuscule batteur qui confectionne un demi-litre de glace à l'intérieur de toute armoire frigorifique.

Les machines à repasser sont légion cette année. Commandées à la main ou au genou, à chaleur et pression variables, elles concurrencent sérieusement les fers à pression, qui en sont à vrai dire le complément.

Au rayon des mixeurs voici un appareil traitant les pâtes lourdes, et

le démonstrateur fait appel à l'assistance pour mesurer la puissance de l'engin, tandis qu'au stand voisin un novice tente, sans succès d'abord, de hacher un morceau de viande à l'aide d'un « liquidiseur ».

Le four électrique tourne-broche, avec son poulet de carton, a fière allure, mais le prix d'achat, douane comprise, refroidit quelque peu l'enthousiasme des badauds. En revanche les chauffe-eau, modèles réduits, séduisent par leur faible encombrement et leur installation économique.

Des nouveautés ? Il en est certes dans le détail. Ce réfrigérateur n'avait pas, l'an passé, ce blocage de sécurité ; une nouvelle machine à laver effectue automatiquement toutes les opérations, du trempage à l'essorage ; pour la vaisselle voici un bloc électrique projetant l'eau bouillante à raison de 2.500 pulsations par minute, mais ce n'est qu'un prototype dont le prix n'a pas encore été exactement défini.

ATTRACTIONS CONCURRENTES

Les entreprises « nationales » se sont mises en frais cette année. L'E. D. F. présente pour la deuxième fois l'attraction du plateau magique. Le jeu des courants invisibles fait cette fois danser des corbeilles métal-

Chaque année un

VIENT CHERCHER AU GRAND PAL

liques au-dessus de la grande table de glace et opère des distributions de petits gâteaux à l'assistance. Pour ne pas être en reste, le Gaz de France a fait appel, lui aussi, à l'attrait des dégustations gratuites. Il offre non seulement meringues, petits choux et cakes, mais poulet et gigot. Les cuisinières à thermostat sont cadenassées durant la cuisson, et une sonnerie annonce la sortie du plat, vers lequel accourent les visiteurs. Le découpage du poulet est suivi avec une attention toute particulière, et chacun veut être admis à contrôler lui-même l'efficacité du thermostat en grignotant un blanc ou en suçant une aile.

Seuls les Charbonnages de France ne font pas appel à la gourmandise. Ils ont eu recours au talent d'imitateurs et aux ressources du magnétophone et du cinéma. Chacun peut obtenir un petit spectacle gratuit en pressant un bouton.

Le gagnant de la compétition paraît être le Gaz de France... grâce au poulet !

Il reste d'ailleurs aux convives d'occasion la possibilité de gravir un étage pour goûter, au hasard des stands, pains d'épice, crèmes de marron, cognacs et apéritifs divers, avant d'atteindre la salle de dégustation des vins de France... à moins qu'ils ne préfèrent une tasse de bouillon offerte au passage.

DE LA COMMODE DE JEAN MARAIS AUX PLACARDS A COMBINAISON

Dans la section réservée à « l'Art ancien dans la vie moderne » vedettes de théâtre et de cinéma succèdent cette année aux héros de roman avec un égal succès. La présentation du Syndicat national des antiquaires est décidément l'une des principales attractions de ce Salon, et la galerie, où un éclairage discret et des tapis moelleux contrastent avec les projecteurs et les chromages agressifs de la grande nef, ne désemplit pas. Le public y parle bas, circule plus lentement, sans la moindre bousculade, comme si les vieux meubles et les objets précieux incitaient au recueillement.

La table est servie à bord de la péniche de Jean Marais, dans un cadre d'acajou et de cuir rouge. Le bureau de Mary Morgan, dans une ambiance XVIII[e] siècle, est dominé par un grand paravent en laque de Chine. Des tulipes blanches et rouges font une masse bariolée dans le petit salon Louis XV de Jacqueline Delubac.

M. CLAUDIUS-PETIT, MINISTRE DE LA RECONSTRUCTION, ET M. E. BONNEFOUS, MINISTRE DU COMMERCE, AVAIENT INAUGURÉ LE XXI[e] SALON.

oublic plus nombreux

S UN OUTILLAGE MÉNAGER PLUS PARFAIT

M^me^ Simone reçoit dans un salon Louis XVI aux boiseries anciennes, tandis que la pièce de Lily Pons s'orne d'un papier peint aux immenses oiseaux empanachés. Pour Hélène Bourdan a été composé un « fumoir-salle à manger » de bois clair, égayé d'une indienne à fond blanc. Hélène Bouvier est « dans du Louis XVI », comme M^me^ Simone, mais Renée Devillers a choisi un petit salon en boiseries Régence. Régence également la bibliothèque de Fernand Gravey, tandis que celle de Maurice Escande reste très « XVIII^e^ », malgré la présence d'un flacon de gin d'allure fort moderne. Simone Renant a fait collection de miroirs ; Edwige Feuillère a voulu des fleurs à profusion ; Madeleine Renaud et Jean-Louis Barrault se retrouvent dans une bibliothèque Directoire en merisier verni.

La transition entre l'ancien et le moderne s'effectue assez brutalement dans la rotonde réservée au luminaire. Les jeunes décorateurs se sont amusés cette année à jouer des éclairages. Ils vont du rationnel à l'excentrique en passant par l'utile et l'agréable. Bien accueilli l'an passé, le rotin fait une rentrée éclatante. Il est siège et table, lit et berceau, console, lampadaire, bibliothèque, torchère, applique et même cadre pour tableau ou pilier décoratif. Ici tout est sinon démontable, du moins mobile, combiné et dépliant. Une table roulante s'encastre dans le bureau. Le lit devient chaise longue ou fauteuil, à l'aide de crans et de charnières. Le secrétaire dissimule le tube de télévision. La table est lampadaire et panier à ouvrage.

A l'étage supérieur nous retrouvons, classés par catégorie cette fois, tous les types de meubles « à éléments ». Du placard-penderie à la bibliothèque-bar, toutes les combinaisons sont possibles, en bois brut, ciré ou verni, métal laqué ou non, voire plastique ou encore rotin. On en est arrivé à concevoir de véritables murs, formant buffet sur une face, bibliothèque sur l'autre, dans lesquels le jeu des portes à glissière découvre de véritables passages secrets.

FORMES UTILES OU ART MODERNE

A la lecture du programme on aurait pu craindre un doublon : « Formes utiles » pouvait en effet paraître une traduction libre de l'expression *Design for use*. Il n'en est rien. La première de ces deux sections se limite à la chaise et au lavabo : dix-huit versions de la première, une trentaine du second. La seconde groupe cinq cents objets choisis par les autorités du Musée d'Art moderne de New-York. L'une et l'autre répondent pourtant à une même préoccupation : quelle est la forme la plus commode pour tel instrument pratique, celle dont la réalisation est la plus facile, techniquement, et aussi la plus rentable, commercialement ? Dans cet ordre d'idées, les petits ensembles sanitaires présentés à « Formes utiles » sont des merveilles de précision et de bon goût. Il n'en va pas de même pour tous les objets présentés dans le petit pavillon au toit jaune réservé à l'exposition *Design for use*. Il y a notamment certain berceau de plastique transparent, trop facilement confondu avec une baignoire de poupée, qui ne paraît pas exactement adapté à l'usage auquel son créateur a voulu le destiner. En revanche la machine portative à laver la vaisselle, la machine à coudre miniature et un luxueux grille-pain automatique feront longtemps rêver les ménagères françaises. Malheureusement ici rien n'est en vente,

même contre devises, et il faut se contenter de voir, sans même toucher. C'est dommage, car on essaierait volontiers ce fauteuil bizarre, aux accoudoirs évasés en forme de coupe, planté sur des supports métalliques, ou cette chaise longue en treillage élastique jaune pâle.

APPARTEMENTS A CONSTRUIRE ET PRODUITS D'ENTRETIEN

Autre annexe du Salon des Arts ménagers, la IX^e^ Exposition de l'habitation se divise en trois bâtiments provisoires plantés dans les jardins du Grand Palais. La pyramide de verre semble un défi aux lois de la construction. Il n'en est rien : la glace armée n'a plus guère à envier au béton ni le verre ondulé aux tuiles habituelles. La poterie occupe cette année une place d'honneur.

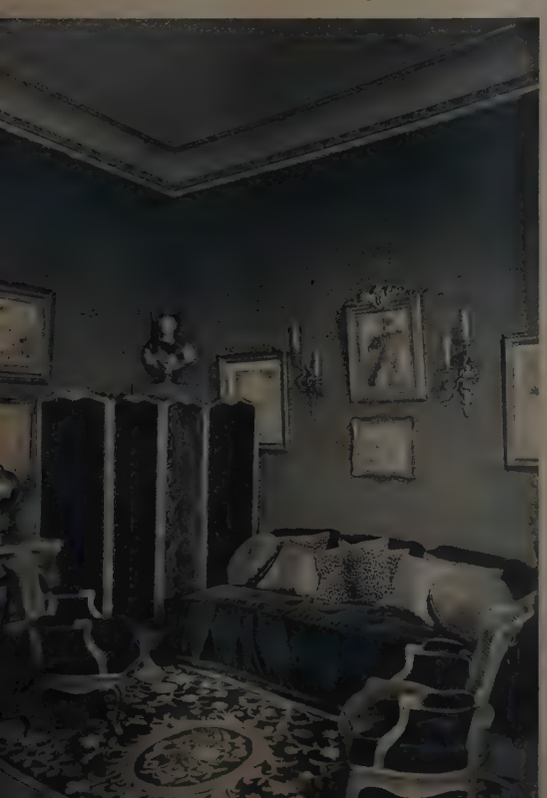
Le M. R. U. a pu présenter non seulement des plans, mais aussi des photographies de reconstruction, et un service spécial se charge d'initier les futurs propriétaires aux systèmes des primes et allocations diverses qui leur permettront peut-être de faire construire la maison de leurs rêves.

En matière d'aménagement intérieur il faut signaler l'apparition de nouveaux enduits et revêtements à base de plastique.

Il reste enfin les deux secteurs dans lesquels tout visiteur consciencieux se charge, avant de partir, d'innombrables prospectus et dépliants, de petits sacs bariolés emplis d'échantillons et aussi de « colis-réclame » à prix « unique » (10 francs avant guerre, aujourd'hui 1.000 francs, hélas !). Les dégustations gratuites se font de plus en plus rares, mais on pratique toujours beaucoup les cadeaux de propagande.

LE SYNDICAT NATIONAL DES ANTIQUAIRES PRÉSENTE DES ENSEMBLES POUR VEDETTES. CI-DESSUS, LE SALON DE JEAN MARAIS, TEL QU'IL SE PRÉSENTE A BORD DE LA PÉNICHE « LA NOMADE », A ÉTÉ REPRODUIT PAR HAGNAUER. CI-DESSOUS...

... LE SALON CHARLES X DE ROGER IMBERT POUR HÉLÈNE PERDRIÈRE (A GAUCHE) ET LE SALON RÉGENCE RÉALISÉ PAR ALAVOINE POUR JEAN CHEVRIER.



Design for use

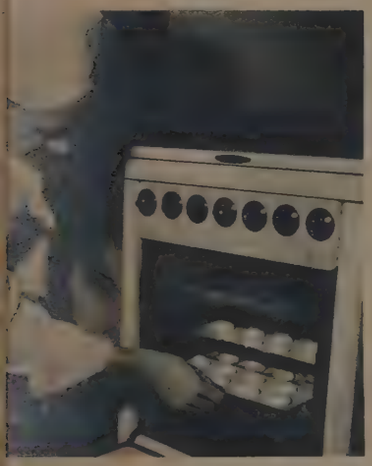
PARMI LES 500 OBJETS CHOISIS PAR LE MUSÉE D'ART MODERNE DE NEW YORK, CE FAUTEUIL EST PARTICULIÈREMENT CONFORTABLE.

« FAIT-TOUT » ET « COCOTTE » CLASSIQUES ONT AUTANT DE SUCCÈS QUE LES APPAREILS AUTOMATIQUES.

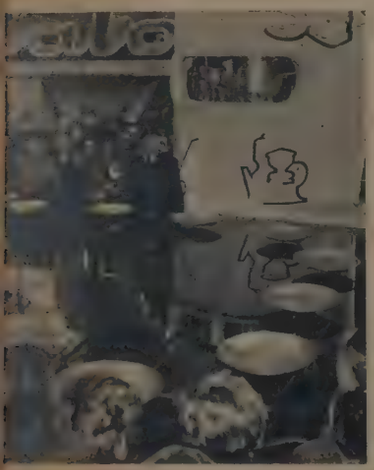
L'INGÉNIOSITÉ DES PRÉSENTATEURS A ÉTÉ MISE A TRÈS RUDE ÉPREUVE.

A travers le pittoresque du Salon →

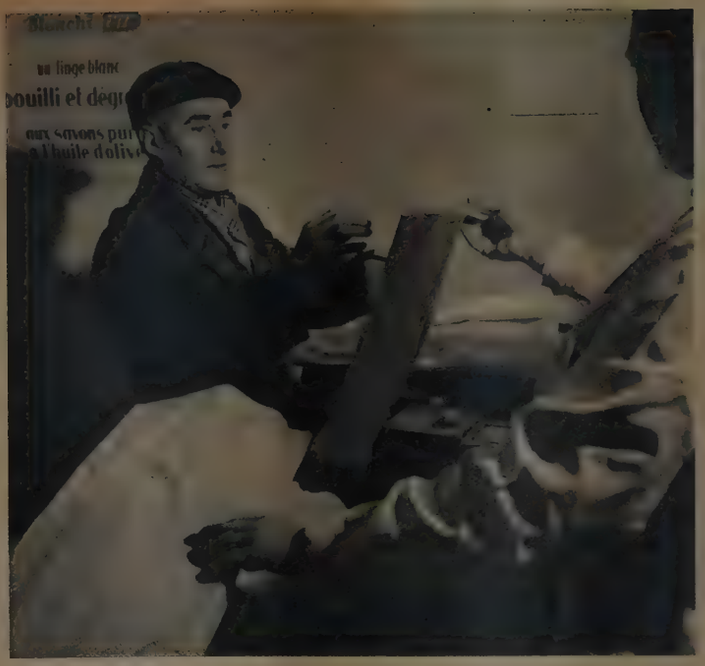
LE GAZ DE FRANCE PRÉSENTE CETTE ANNÉE UNE ATTRACTION FORT GOÛTÉE DES VISITEURS : UN POULET RÔTI, DES PETITS CHOUX, DES CAKES ET MÊME UN ROSBIF SONT CUITS AUTOMATIQUEMENT PUIS DISTRIBUÉS AUX VISITEURS.



CI-DESSOUS. L'ELECTRICITÉ DE FRANCE RENOUVELLE LE TOUR DES PLATEAUX MAGIQUES. A L'INTENTION DES RURAUX, VOICI UN RADIATEUR ORIGINAL.



CI-DESSOUS : ON FAIT POUSSER LES FLEURS EN UTILISANT LES RAYONS INFRA-ROUGES, TANDIS QUE LES BANCS DE JARDIN SONT CONSTRUITS EN VERRE ARMÉ.



Un Monsieur attendait...

APRÈS le lavage, voici le repassage automatique. *France-Illustration* a signalé en son temps l'apparition de ces modernes laveries qui, sous des noms divers, se sont depuis multipliées dans tous les quartiers. L'idée venait d'Amérique, où elle avait déjà obtenu un franc succès.

Il s'agit cette fois d'une expérience unique en son genre : celle d'une blanchisserie spécialisée dans le lavage et le repassage des chemises d'homme, et équipée de telle façon que le client peut récupérer, propre, son linge après l'avoir déposé, sale, une heure plus tôt. Le repassage, effectué à la machine, ne demande pas plus de quatre-vingt-une secondes !

DE GAUCHE A DROITE ET DE HAUT EN BAS : LA CHEMISE EST IDENTIFIÉE AUX ULTRA-VIOLETS. — UN TRIPLE LAVAGE, ET ELLE ARRIVE A LA SALLE DES MACHINES. — COL ET POIGNETS SONT PRESSÉS EN MÊME TEMPS. — APRÈS LE PLIAGE ELLE EST MAINTENUE PAR UNE BANDE DE CARTON.

CET AUTRE EMPIRE D'AFRIQUE...

par DANIEL-ROPS

Il y a huit cents ans, à l'extrême sud de l'Europe, un empire mourait comme meurent tous les empires des hommes, de faiblesse, d'amollissement, d'infidélité à sa vocation, je veux dire le prestigieux domaine qu'avaient, un siècle auparavant, constitué de chaque côté du détroit de Gibraltar ceux que nos historiens nomment les Almoravides. Episode bien lointain et que les Occidentaux du milieu du XX^e^ siècle, à l'exception des Espagnols et des Portugais, ne connaissent guère. Est-il si dépourvu d'enseignement ?

Vers la fin du XI^e^ siècle, donc, un peuple étrange, un partenaire nouveau était intervenu dans la sanglante et subtile partie d'échecs que les chrétiens et les musulmans d'Espagne se livraient depuis déjà bien longtemps. Entre les roitelets catholiques d'Asturies, de Navarre, d'Aragon, de Catalogne, qui, accrochés farouchement dans leurs montagnes du nord de la Péninsule, tenaient tête depuis quatre cents ans aux vagues de l'Islam, et les autres roitelets arabes, les maîtres des vingt-trois « taifas » qui avaient succédé au calife de Cordoue, les relations étaient alors étranges : on se battait, on s'entr'égorgeait de temps en temps, mais simultanément on échangeait des ambassades, des cadeaux, des savants, voire des filles à marier. Soudain tout change quand, en 1086, les Voilés entrent en scène.

Qui étaient-ils ? Quittons l'Espagne, quittons l'Europe. A 3.000 kilomètres de là, environ l'an 1035, un grand fait à la fois religieux et politique s'était produit : au moyen âge tous les grands faits politiques étaient religieux, en Islam aussi bien qu'en chrétienté. Parmi les Berbères du désert, ceux que nous nommons aujourd'hui les Touareg — Touareg, pluriel de Targui — Abd Allah ibn Yassin, ancien pèlerin de La Mecque, avait opéré une réforme de la foi. Il avait prêché une religion plus austère, plus formaliste, plus terre à terre aussi que celle qu'on pratiquait alors chez les musulmans d'Afrique du Nord, avait gagné à ses vues ses terribles compatriotes, les nomades du désert, les chameliers parfaits et les cavaliers infatigables, qui s'en étaient allés, le voile bleu sur la figure, l'arc infaillible au poing, apporter à leurs coreligionnaires du Maghreb ce qu'ils pensaient être la vérité de la foi musulmane. En même temps qu'elle était soutenue par des armes redoutables, promptes aux plus radicaux massacres, leur propagande s'accompagnait de tout un appareil idéologique, mi-religieux, mi-social : eux, les Voilés, les purs, ils feraient cesser l'injustice, rétabliraient la fraternité primitive des enfants d'Allah, châtieraient les riches insolents et cupides, restaureraient la stricte morale du Coran...

Le résultat fut qu'en quelque cinquante ans toute l'Afrique du Nord tomba aux mains des Touareg voilés. Leurs armées semblaient invincibles. Leurs troupes d'élite, formées dans les *ribats*, les couvents-forteresses de l'Islam, avaient une discipline de fer, un esprit de sacrifice au-dessus de tout éloge : ces « templiers de l'Islam », comme les a surnommés J. Beraud-Villars dans l'admirable livre qu'il a consacré à leur aventure, portaient en eux la certitude qu'ils possédaient, seuls, la vérité, l'unique vérité, et que de leurs efforts allait naître un monde. Le Maroc fut occupé par eux en 1059 : Alger tomba entre leurs mains en 1082. Tout l'ouest de l'Islam africain appartenait à ces *al-Marabithoun*, ces « marabouts » — mot dont nous avons fait Almoravides — qui ne semblaient être surgis du désert que par la volonté expresse d'Allah.

Les petits roitelets arabes des taifas d'Espagne, à qui le roi de Castille Alphonse VI menait, pour l'heure, la vie assez dure, furent assez fous pour appeler à l'aide leurs terribles coreligionnaires. Non sans crainte. Mais l'un d'eux, Mohamid, résuma l'opinion de tous en ces termes : « J'aime mieux encore garder des chameaux au Maghreb que des cochons en Castille. » Ce fut vite fait. Débarqués en Espagne en 1086, les Voilés brisèrent net l'offensive chrétienne, défirent à Zalacca les troupes d'Alphonse VI et firent une si grande hécatombe de chrétiens que du haut des pyramides de têtes coupées les muezzins purent appeler les fidèles à la prière. Mais, ainsi installés dans la Péninsule, les Almoravides ne se contentèrent pas du rôle modeste d'alliés des petits émirs. Le nationalisme arabe les avait appelés au secours ; ils entendirent être payés de leurs peines. Moins de trente ans leur suffirent pour liquider les taifas et installer à la place des vingt-trois roitelets leur domination rigide, implacable.

Partout, dans toute l'Espagne musulmane, l'arrivée des Voilés fut célébrée avec des transports de joie. Un peu partout les chefs religieux, les cadis, se déclarèrent partisans de ces croyants intègres, de ces stricts serviteurs de la loi coranique. Un peu partout on destitua, on arrêta, on tortura, on emprisonna les anciens maîtres, les émirs ommeyades, les riches, les puissants de la veille. Il semblait que les Almoravides en s'installant à Cordoue dussent faire régner dans toute l'Espagne islamique une sorte de socialisme religieux infiniment favorable au petit peuple...

Quels dangers devait faire courir aux chrétiens ce retournement brutal de la situation, il n'est pas de notre sujet de le dire. Au milieu d'un monde musulman disloqué, avoir en face de soi une Espagne unifiée, tenue en mains par un maître terrible, dressée dans le fanatisme d'une nouvelle guerre sainte, c'était un sort peu heureux. Il n'est pas non plus de notre propos de rappeler en détail ce que fut la résistance chrétienne en un pareil péril ni les exploits qu'accomplit alors l'homme prodigieux qui incarna l'esprit de cette résistance, le Cid Campeador. Le fait essentiel tient en peu de mots : en un siècle la domination almoravide s'écroula. Pourquoi ?

Parce que installés dans la riche Andalousie ils laissèrent fléchir les vertus qui leur avaient assuré le succès. Parce que après avoir été accueillis en libérateurs par le populaire ils furent, à leur tour, accusés d'être durs, inhumains, de multiplier les exécutions, les impôts injustes, les iniquités sociales. Parce que chez eux se reconstitua une caste de possédants, de riches, de hauts fonctionnaires, plus soucieux de maintenir leurs privilèges que de servir la foi musulmane. Parce que, en somme, la loi historique qui veut que toutes les révolutions soient finalement trahies, que toutes les réformes religieuses finissent dans la déchéance et la compromission joua, une fois de plus, en ce cas.

Alors, en face des réformateurs infidèles, un réformateur se leva de nouveau. Il se nommait le Mahdi Mohammed ibn Toûmait. Il reprocha publiquement aux Almoravides d'être des formalistes, des pharisiens stériles, des matérialistes vidant la révélation musulmane de tout son contenu spirituel. Ses disciples, « les confesseurs de l'unité divine », les *al-Mohades*, déclenchèrent la guerre sainte contre les Voilés. « Un pur trouve toujours un plus pur qui l'épure », dit un proverbe ironique... Dès 1122 le Maroc était à feu et à sang. Les foules de toute l'Afrique du Nord se dressaient contre les Almoravides avec le même entrain qu'elles s'étaient jadis dressées à leur appel. En 1146 le dernier d'entre leurs chefs, un enfant, tombait décapité sauvagement par les maîtres de la révélation nouvelle. Dans la péninsule hispanique les chrétiens reprirent l'offensive ; le Portugal, sous la direction d'Alphonse-Henri, ce descendant de Bourguignon et de Capétien, battit les Maures en 1134 à Ourique, à Lisbonne en 1147 et se proclama royaume ; Castillans, Aragonais, Catalans repartirent à l'attaque, préparant la délivrance future. La destinée de l'empire des Touareg s'était accomplie. Ne valait-il pas la peine de l'évoquer et de la méditer ?

HONEGGER

LE CONSTRUCTEUR

La musique française célèbre actuellement le soixantième anniversaire d'un de ses représentants les plus illustres, Arthur Honegger. Le 10 mars 1892 en effet naissait au Havre celui qui allait devenir le compositeur de *Jeanne au bûcher*. Fils d'un importateur zurichois, l'enfant devait dès son jeune âge manifester des dons exceptionnels de musicien. A neuf ans, ayant assisté à une représentation de *Faust*, il veut devenir compositeur d'opéras : il met en chantier *Philippa* et *Sigismond*, dont il trouve les sujets dans les journaux illustrés de son âge, puis *la Esmeralda*, d'après Victor Hugo. Cette dernière partition est un cahier de quarante-sept pages de musique avec chœurs, soli et orchestre, noté sur la partie de piano. On y trouve en genèse le cantique des prophètes du *Roi David* sous la forme d'un chœur que chante le guet. A dix-sept ans son père lui enjoint de choisir entre la musique et l'importation... Arthur n'hésite pas, il part pour Zurich, où, habitant chez un parent, il commence ses premières études de musique. Deux ans après il revient au Havre, puis vient à Paris, où il entre au Conservatoire ; là, il suivra successivement l'enseignement de Gédalge, de Widor et de d'Indy. Mais déjà il compose ses premières œuvres significatives, principalement *le Dit des jeux du monde* et la *Sonate pour alto et piano*. Il n'a pas encore vingt-huit ans, et c'est alors qu'il écrit ces lignes qui fixent pour toujours la règle de son art :

« J'attache une grande importance à l'architecture musicale, que je ne voudrais jamais voir sacrifiée à des raisons d'ordre littéraire ou pictural. J'ai une tendance peut-être exagérée à rechercher la complexité polyphonique. Mon grand modèle est Jean-Sébastien Bach. Je ne cherche pas comme certains musiciens anti-impressionnistes un retour à la simplicité harmonique. Je trouve, au contraire, que nous devons nous servir de matériaux harmoniques créés par cette école qui nous a précédés, mais dans un sens différent, comme base à des lignes et à des rythmes. Bach se sert des éléments de l'harmonie tonale comme je voudrais me servir des superpositions harmoniques modernes. Je n'ai pas le culte de la foire ni du

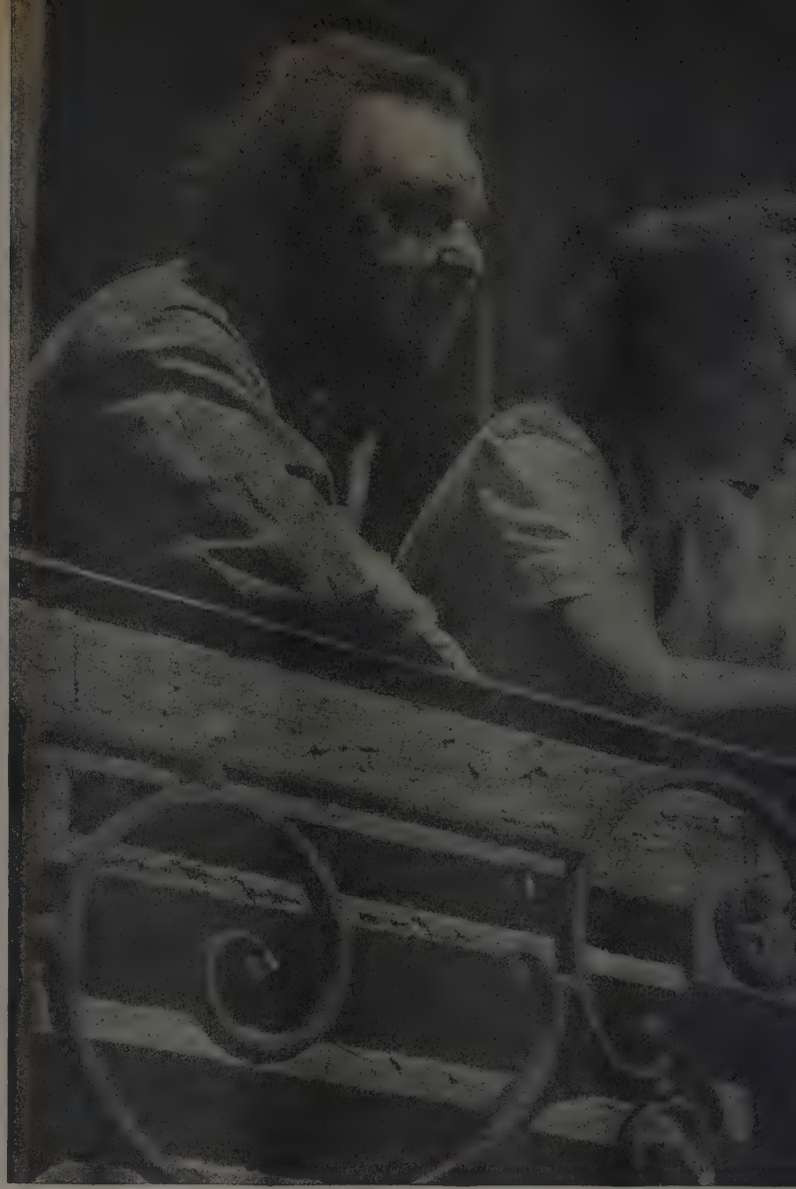


IMAGE FAMILIÈRE D'HONEGGER A SA FENÊTRE (A G.) EN COMPAGNIE DE Mme CODREANU ET DE SON FIDÈLE AMI ET INTERPRÈTE CHARLES MUNCH. LA GLOIRE N'A PAS FAIT PERDRE SA SIMPLICITÉ AU COMPOSITEUR.

CROISADE POUR LA SANTÉ

PAR GÉRARD CAILLET

Quand j'eus refermé — tard dans la nuit — *Bonjour, Fannie*, je n'avais plus qu'une idée en tête : voir Raymond Dumay et lui demander pourquoi il avait écrit son livre et comment il l'avait fait. Je pressentais que cela ne devait pas être banal. J'avais raison.

Ce ne fut pourtant pas facile à savoir. Il y a trop de bon sens chez Dumay pour un journaliste en quête de déclarations retentissantes...

— Pourquoi j'ai écrit *Bonjour, Fannie ?* Parce que j'en avais envie, commença-t-il... Et aussi parce que je l'aime bien, ma petite Fannie...

J'acquiesçai, pris un air attendri, l'assurai que, moi aussi, j'aimais bien Fannie et lui demandai s'il n'avait tout de même pas une autre raison.

— L'auteur du *Raisin de maïs*, dis-je, le romancier de *l'Herbe pousse dans la prairie*, l'explorateur motorisé des *Routes de Bourgogne, d'Aquitaine* et *de Languedoc* (j'ai lu tout ça et j'attends la Provence !) ne se lance pas dans un roman... dans un roman...

— ... feuilleton, dit-il.

— ... Dans un roman-feuilleton de 350 pages — avec une suite annoncée — uniquement pour son bon plaisir !

— Eh bien, répliqua-t-il, j'en fais avant tout une question de santé.

J'eus l'air d'avoir compris et il continua.

— ... Et je serais fort heureux que tous les écrivains en fissent autant. C'est un genre, voyez-vous, qui ne pardonne pas. Toutes vos ressources, vous êtes obligé de les tirer de vous-même : finis les procédés de littérature, fini le monologue intérieur, finies les longues descriptions ; cela perd du temps, et il ne faut pas perdre de temps ! L'action seule... Reportez-vous à la tradition : rien qui se passe entre deux portes — et cette interdiction va très loin ! Car il faut toujours que celles-ci soient en train de s'ouvrir ou de se fermer. Et puis...

— Et puis ?...

— Et puis je crois que cela plaît aux lecteurs.

(Sous-entendu : au lecteur, qui est souvent bien malmené !)

— Et puis ?...

— On a beaucoup trop déprécié le feuilleton. Rappelez-vous à quelles sources Hugo a puisé ses *Misérables*. Je servirai peut-être un jour à quelque poète plus doué.

Ce serait le moment de dire à Raymond Dumay que sa *Fannie* me paraît beaucoup plus qu'une mine pour romanciers de l'an 2000, que son héroïne vit, que l'agencement des coups de théâtre m'a laissé palpitant, qu'enfin il a pleinement réussi cette gageure : recréer de toutes pièces le roman d'aventures. Mais je suis là pour interroger.

— ... Enfin, conclut-il, le feuilleton est une œuvre de bonne humeur. J'espère que cela se sent.

— Cela se sent, dis-je, dans *Fannie*, et je vous assure que cela ne fait pas de mal.

Techniquement ?... (Discrètement j'abordais le deuxième sujet de ma curiosité.)

— Techniquement, j'ai d'abord enduré mille maux. Il fallait trouver un style ou, plutôt, éviter tout style.

— Sans tomber dans le pastiche.

— J'ai cette chance de ne jamais réussir un pastiche. Peu à peu je suis arrivé à ce que je voulais. A partir de cet instant on éprouve une satisfaction merveilleuse : on joue un jeu très serré avec un nombre très restreint de règles qu'on s'est imposées, exactement comme dans la tragédie classique.

— Par exemple ?

— L'égale dimension des chapitres, qui constitue une source infinie de rebondissements obligés, car il ne peut pas être un instant question d'étirer l'action. C'est d'ailleurs ce qui différencie à mes yeux le feuilleton de la chronique, où les tiroirs s'ouvrent les uns après les autres. Ici vous posez sans cesse des jalons dont vous serez ensuite obligé de tenir compte.

J'en profite pour le pousser sur le problème de la documentation.

— Fannie a un modèle réel : une grande comédienne romantique. Pourtant je me suis tellement écarté du modèle que j'envisage d'en écrire maintenant la vraie biographie... La grosse difficulté, ce sont les costumes... J'ai étudié les Mémoires de l'époque... les collections consacrées à la vie quotidienne aux différents âges... J'allais au cinéma dès qu'on projetait un film dont l'action se situait vers 1830... Quel merveilleux moment que celui où tout le monde conspirait !... Les rapports entre Fannie et Alexandre Dumas sont presque authentiques...

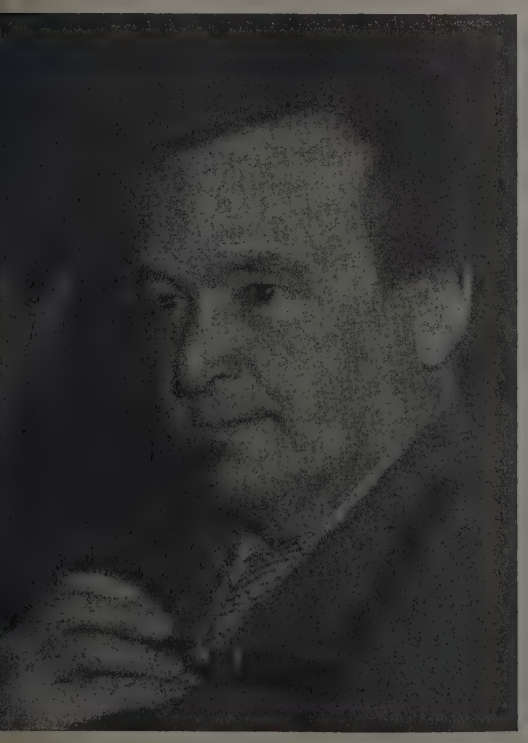
Encore un instant et l'enthousiasme de Raymond Dumay va balayer toutes les difficultés : il me dira qu'on écrit *Bonjour, Fannie* comme on respire à pleins poumons. Mais il s'arrête et me ramène vers la porte, l'entr'ouvre.

— Vous devriez essayer, dit-il très vite avant de la refermer.

LES 5 VISAGES DE SAINT-EXUPÉRY

PAR ANDRÉ ROUSSEAUX

LE MASQUE PUISSANT, LE FRONT LARGE DISENT LA RIGUEUR DU CRÉATEUR, LA FRANCHISE DE L'HOMME QUI DÉFEND AVEC FOUGUE LA MUSIQUE D'AUJOURD'HUI.



SUITE PAGE 260

CERTAINES philosophies, après avoir fait leur tapage, vont se refroidir dans le magasin des idées mortes, alors que la sagesse et la morale de Saint-Exupéry continueront de vivre et de grandir. Nous avons lu ses premiers livres, bien qu'on pouvait penser que la littérature était pour lui un divertissement en marge de sa vie active. Puis nous l'avons connu lui-même, et chaque fois que nous l'entendions parler nous avions la conviction accrue que cette nature d'homme détenait les ressources d'un humanisme régénéré. Depuis qu'il est mort son œuvre gagne peu à peu la place d'une des plus importantes à notre époque. Les livres à son sujet se multiplient. Pas un témoignage sur lui qui ne le mette un peu plus en valeur. Le plus récent est de grande qualité.

M. Georges Pélissier a été l'ami intime de Saint-Exupéry. Pendant treize ans il a amassé, sans presque s'en apercevoir, un trésor de lettres, de documents, de manuscrits, de souvenirs sur l'homme qui l'appelait souvent à être son confident. C'est dire qu'il possède sur Saint-Exupéry des archives d'une grande richesse. Elles ne sauraient, à l'heure actuelle, être livrées entièrement au public. Mais M. Pélissier est des plus qualifiés pour parler de Saint-Exupéry. Il nous promet une étude critique sur sa pensée. Et l'ouvrage qu'il vient de faire paraître, *les Cinq Visages de Saint-Exupéry* (Flammarion), est un des meilleurs portraits de Saint-Exupéry que nous ayons eus sous les yeux.

Pourquoi cinq visages ? Parce que M. Pélissier distingue en Saint-Exupéry le *pilote*, l'*écrivain*, l'*homme*, l'*inventeur* et le *magicien*. Et chacun de ces chapitres est riche d'informations originales, de jugements sûrs, parfois de documents inédits.

Je ne puis tout rapporter ici, et si je disposais de plus de place c'est à l'homme assurément que je m'arrêterais le plus volontiers. Non seulement l'homme en lui-même, mais par rapport aux autres hommes et en considération des liens que Saint-Exupéry nouait avec eux. L'écrivain qui a intitulé un de ses livres *Terre des hommes* ne cherchait pas la solitude quand il survolait le désert. Il fuyait une société désagrégée : « Je hais mon époque de toutes mes forces, disait-il. L'homme y meurt de soif. » On l'a appelé diplomate parce qu'il a su converser dans le Rio-de-Oro avec des nomades dont on aurait pu tout craindre. La vérité est qu'il savait retrouver le contact avec une société humaine non pas primitive, mais fidèle à sa nature.

Si l'on développait ces choses on entreprendrait l'étude essentielle sur l'auteur de *la Citadelle*, son œuvre, son message. Mais je veux signaler tout particulièrement le chapitre consacré au *magicien*. Sans doute est-ce un aspect de l'*homme*. Il est cependant remarquable que, d'abord, le génie de Saint-Exupéry ait été aussi fortement marqué par cet aspect-là ; ensuite, qu'il ait trouvé en son ami Georges Pélissier un observateur capable d'en signaler l'importance.

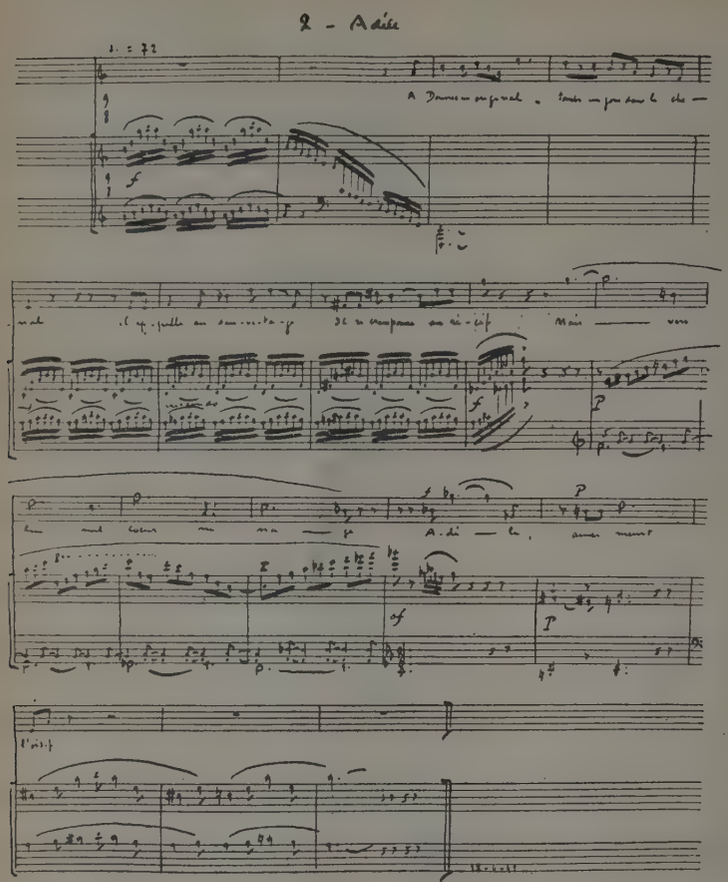
M. Pélissier ne tient pas pour anecdotiques les tours de cartes que faisait Saint-Exupéry, non plus que les phénomènes de divination par l'écriture, qu'il appelle *graphesthésie* (je dis bien divination, car il s'agit d'une vision de la personne à travers la page écrite, qui est tout autre chose que la graphologie). Le lecteur prendra connaissance dans le livre lui-même des faits auxquels je fais allusion. Disons simplement, au sujet des tours de cartes, qu'un autre témoin de la vie de Saint-Exupéry, M. Léon Werth, a écrit ceci : « Je connais le secret d'un de ces tours... Je pourrais le livrer. Peu de gens seraient capables de s'en servir. Il est tout psychologique. »

Quant à ce que M. Pélissier appelle la magie de Saint-Exupéry, voici ce qu'il en dit lui-même :

« Saint-Ex paraissait un surprenant magicien grâce à une intelligence aiguë, à une intuition profonde et à une sensibilité exquise. « Connaître, a-t-il écrit, ce n'est point démontrer » ou expliquer, c'est accéder à la vision. » Démontrer ou expliquer sont des opérations logiques où seule l'intelligence entre en jeu. C'est l'intuition et la sensibilité qui lui permettaient d'accéder à la vision. Il élargissait les frontières du psychisme et acquérait de nouveaux pouvoirs. »

M. Pélissier ajoute qu'il a dû défendre cette évocation du génie le plus mystérieux de Saint-Exupéry contre un ami qui ne tolérait aucune infraction à un rigoureux rationalisme. Il aurait eu tort de céder : l'humanisme où Saint-Exupéry voulait rétablir notre monde desséché et misérable perdrait sa valeur la plus riche si on le privait des ressources secrètes que la plupart des hommes modernes ont à retrouver. Que le dernier mot soit dit là-dessus par Saint-Exupéry lui-même. C'est un mot du Petit Prince :

« Voici mon secret... Il est très simple. On ne voit bien qu'avec le cœur. L'essentiel est invisible pour les yeux. »

HONEGGER LE CONSTRUCTEUR (suite)

SUR UNE PARTITION ÉCRITE D'APRÈS « SUZANNE ET LE PACIFIQUE ».

music-hall, mais, au contraire, celui de la musique de chambre et de la musique symphonique dans ce qu'elle a de plus grave et de plus austère. »

Peu après, en réponse à Jean Cocteau, il précisait à nouveau sa position en ces termes :

« Si je participe encore d'un ordre de choses à l'agonie, c'est qu'il me paraît indispensable, pour aller de l'avant, d'être solidement attaché à ce qui nous précède. Il ne faut pas couper le lien de la tradition musicale. Une branche séparée du tronc meurt vite. Il faut être un nouveau joueur du même jeu, parce que changer les règles, c'est détruire ce jeu et le ramener au point de départ. L'économie des moyens me semble souvent plus difficile, mais aussi plus utile que l'audace trop volontaire. Il est inutile de défoncer des portes que l'on peut ouvrir. »

Plus de trente ans après avoir tenu ce discours, sage de la part d'un artiste qui pendant si longtemps fit figure de révolutionnaire, le maître confiait il y a quelques mois à Bernard Gavoty des propos qui marquent sa fidélité à l'égard d'une esthétique à laquelle il n'a jamais failli. Ces propos complètent ceux qu'il tint au début de sa carrière. Dans le désarroi qui atteint aujourd'hui tant de jeunes compositeurs, il leur montre qu'il n'est qu'une vérité pour l'artiste quel qu'il soit, c'est d'être sincère vis-à-vis de soi-même et envers le public. Voici, dans sa rude franchise, cette déclaration qui montre la belle santé morale de son auteur :

« J'ai horreur de l'abstraction dont certains musiciens contemporains abusent. Ce qui leur permet, sous une algèbre sonore, de masquer une réelle absence de personnalité. Je trouve absurde d'emprunter en le modifiant le vocabulaire des siècles passés. Je suis homme du XX^e^ siècle : j'essaie de parler une langue vivante. Tant pis ou tant mieux si ce langage n'est pas aussi « dépouillé » que certains le souhaiteraient. Je préfère la véhémence et l'impureté à l'innocence néo-classique, qui frise souvent la pauvreté. Mon désir n'est pas d'étonner ni même de charmer, il est d'émouvoir. »

Honegger est le musicien épique de notre temps. Il serait vraiment le Beethoven du XX^e^ siècle s'il n'avait connu de son vivant la vraie gloire, celle qui d'ordinaire n'atteint les hommes de génie que lorsqu'ils sont des gisants.

Il est peut-être en effet le seul compositeur de notre époque qui ait l'audience du grand public et qu'admirent les techniciens les plus intransigeants. C'est qu'il est de la race des élus qui ploient leur génie à leur gré.

RENÉ DELANGE.

L'OPINION DE DENIS MARION
SUR « LE BANNI DES ILES »

LE dernier film de Carol Reed a été accueilli à Paris avec une froideur aussi injuste que l'enthousiasme qui avait salué son avant-dernier. Je suis loin de ne pas aimer *le Troisième Homme*, mais son triomphe demeurera incompréhensible à tous ceux que la musique d'Anton Karas ne fait pas délirer : c'est une bande qui est à peine supérieure à *Old Man Out* (dans toutes les deux le meilleur se mélange au médiocre, le réalisme sentimental y étant assez poignant quand il n'est pas contaminé par un expressionnisme esthétique aussi facile que gratuit) et qui se classe très loin derrière *Première Désillusion*, jusqu'ici le chef-d'œuvre de l'auteur. *Le Banni des îles* constitue une mixture assez semblable de défauts et de qualités et aurait pu, aurait dû même en toute logique faire la même carrière, étant au surplus porté par le succès précédent. On sait de reste qu'il n'en est rien. N'essayons pas d'expliquer ce qui est inexplicable par définition et occupons-nous de ce qui est valable dans cette réalisation et de ce qui ne l'est pas ; ce qui présente d'ailleurs beaucoup plus d'intérêt.

Deux petites querelles d'abord pour déblayer le terrain. Pourquoi cette mauvaise traduction du titre au lieu du mot à mot, préférable à tous égards : *un Paria des îles ?* Et pourquoi avoir choisi dans les vingt romans de Conrad un des moins bons, alors que les meilleurs se prêtent si bien à une transposition à l'écran, qu'ils n'ont pas encore obtenue, à ma connaissance du moins, depuis le parlant ?

Reconnaissons d'ailleurs que l'intrigue d'*un Paria des îles*, fidèlement suivie par le scénariste, est mouvementée et attachante, mais, alors qu'elle est dans le livre évoquée avec une discrétion et une dignité bien conradiennes, elle s'étale à l'écran avec une emphase mélodramatique. Notez que ce décalage de ton s'opère sans qu'une seule scène soit modifiée et sans que le dialogue en soit le moins du monde responsable. Le réalisateur seul en porte la responsabilité : sinon comment expliquer qu'un interprète adroit et discret comme Trevor Howard et qu'un comédien de l'envergure de Ralph Richardson (qui s'est fait, bien en vain, la tête de Joseph Conrad) se soient transformés l'un en troisième couteau, l'autre en père noble, multipliant également les appels du pied et les éclats de voix ? Dans cette catastrophe seule se tire d'affaire Kerima, parce que, pour son bonheur, son rôle est muet. Elle incarne à merveille le farouche animal sauvage qu'est la Malaise, et sa beauté lui sert de variété d'expression.

En revanche tout ce qui est évocation des tropiques est de premier ordre et efface jusqu'au souvenir de ce qu'on avait vu de semblable dans d'autres films. On sait que pour reconstituer les paysages de Bornéo Carol Reed est allé tourner à Ceylan, qu'il a construit le village lacustre et qu'il l'a peuplé d'une figuration indigène astucieusement mêlée d'acteurs blancs professionnels. Le résultat est d'une saveur surprenante, sans parler d'une beauté photographique peu commune. Et l'un des rares apports originaux au thème est une réussite indiscutable : le personnage du bambin hilare qui circule imperturbablement dans sa minuscule pirogue.

TROIS autres films anglais passent simultanément en exclusivité et méritent d'être signalés :

Le Canard atomique et *le Major galopant* utilisent la recette qui depuis trois ans assure le succès de la veine comique : un point de départ paradoxal développé avec une logique implacable jusqu'à ses dernières conséquences, mais nourri d'une observation perspicace des mœurs familières et des travers quotidiens. Un canard pond un œuf en uranium. Ou bien un quartier entier se cotise pour acheter une rosse qui finira par gagner le Grand National de Liverpool. Rien de plus facile que d'imaginer de pareils postulats ; et quelques scénaristes français n'y ont pas manqué. Jusqu'ici il n'y a que les Anglais pour les avoir étoffés d'une manière si savoureuse qu'on ne rit pas de la fantaisie gratuite de la situation, mais de l'aspect trop familier de nos manières d'être dont se trouve par cette surprise dévoilée l'absurdité.

Michael Powell et Emeric Pressburger forment le tandem le plus cabochard du cinéma anglais. Leurs dernières productions sont terriblement audacieuses et pas toujours avec bonheur. Je ne sais à quoi c'est dû, car il fut un temps où ils étaient plus modestes. On peut s'en rendre compte à l'occasion de la sortie d'un de leurs films, qui date de 1944 : *Je sais où je vais*. C'est une comédie dénuée de prétention, mais non de finesse. Elle renouvelle avec adresse le thème rebattu de la jeune fille fiancée à un riche vieillard et qui préfère, à la dernière minute, le beau jeune homme pauvre. L'anecdote n'est qu'un prétexte à nous montrer l'atmosphère curieuse de la plus sauvage partie de l'Ecosse. Et la séquence du canot à vapeur traversant une mer démontée et échappant de peu à un maelström miniature est un fragment de documentaire qui souffre la comparaison avec l'admirable *Man of Aran*, de Flaherty.

OUR « LE BANNI DES ILES » — QUI A POUR CADRE BORNÉO — CAROL REED A FILMÉ CETTE VISION GROUILLANTE DU PORT CINGHALAIS DE COLOMBO.

L'OPINION D'YVES GANDON SUR « ON NE PEUT JAMAIS DIRE... » ET « LE BON DÉBARRAS »

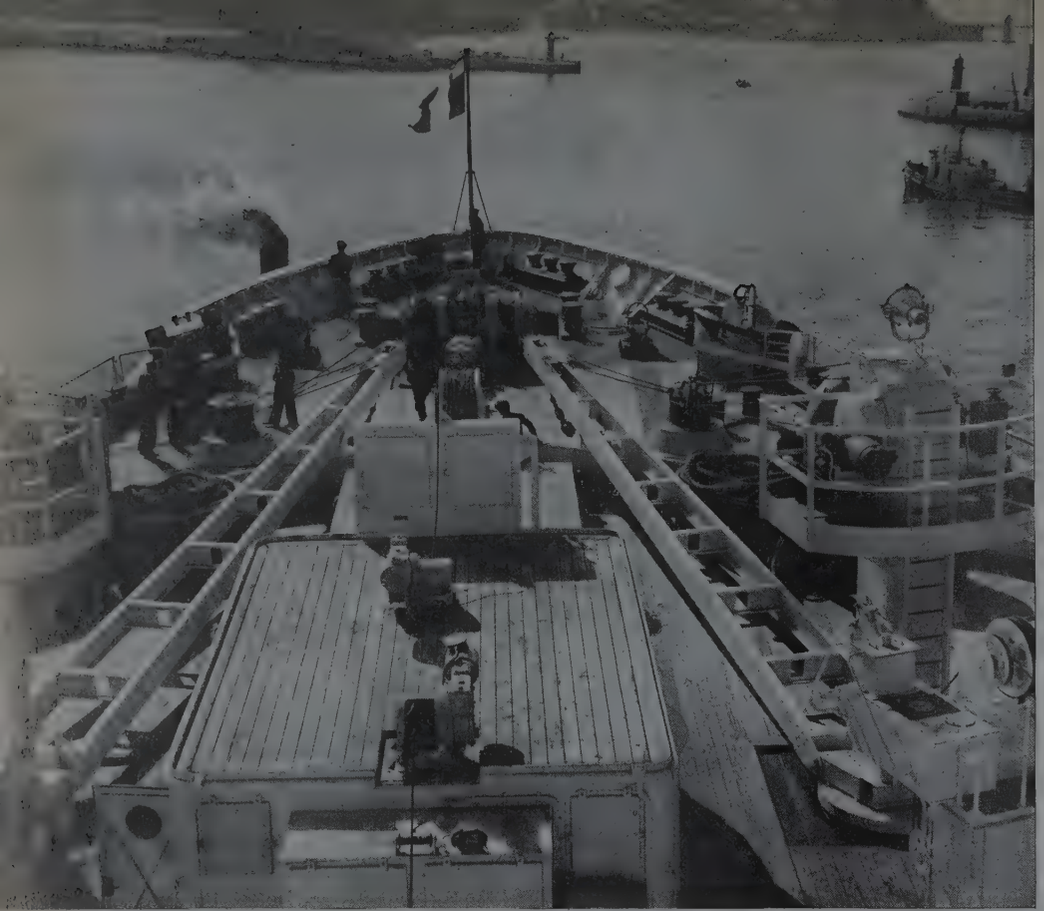
On aime qu'une jeune troupe comme celle des Funambules s'installe hardiment dans l'ancienne salle Lancry, la baptise théâtre du Nouveau-Lancry et interprète pour ses débuts une pièce de G. B. Shaw. M. Roger Paschel, metteur en scène d'*On ne peut jamais dire...*, atteste ainsi son goût et sa volonté de fuir les sentiers battus. Cette « pièce plaisante » de G. B. S., écrite à la fin du siècle dernier, porte bien la marque du temps. Le fameux humoriste, persiflant les ridicules assez patents de l'ère victorienne, s'y attaque notamment à la femme-auteur, mâtinée de suffragette, Mrs. Clandon, qui, ayant lassé la patience de son mari, Mr. Crampton, s'est séparée de lui peu après la naissance de son deuxième enfant et a vécu depuis dans l'indépendance. Ni son fils Philippe ni ses filles Dolly et Gloria ne soupçonnent l'existence de leur père, et c'est tout à fait fortuitement qu'ils le rencontrent dans le cabinet du dentiste Valentin. Ce n'est là évidemment qu'une farce, et qui se déroule comme un manuel de conversation. L'auteur n'a guère pris souci de son intrigue, et c'est le charme propre de Bernard Shaw que cette négligence volontaire contribue à le faire écouter avec un plaisir constant. On compatit aux ennuis financiers du dentiste Valentin, on frémit en souriant à la pensée de pouvoir être la proie d'une femme de tête comme la célèbre Mrs. Clandon, et lorsque la hautaine Gloria, qui trouve ridicule toute manifestation sentimentale (elle a été à l'école de sa mère), tombe dans les bras du dentiste impécunieux en proclamant qu'il ne saurait s'agir entre eux de ce vulgaire amour à la portée d'un chacun, on est tout près de rire aux éclats.

Tout cela ne fait pas du meilleur Bernard Shaw. Nous sommes loin et de *la Profession de Mrs. Warren* et, surtout, de *Sainte Jeanne*. Mais un metteur en scène ingénieux peut se divertir à ces pirouettes verbales et, par la cocasserie du décor, des costumes, un certain mécanisme ingénu de la diction, dégager du texte les éléments de plaisir acide proposés par l'auteur. C'est à quoi s'est efforcé M. Roger Paschel. Il joue lui-même le rôle du dentiste amoureux avec un ahurissement de bon aloi. Mlle Louise Roblin est une Dolly d'une aimable fraîcheur et Isabelle Lobbe, une parfaite chipie, touchée au bon moment par la grâce de l'amour. Mme Anita Brethon compose une silhouette antipathique à souhait de l'*authoress* ; Paul Chevalier a de la bonhomie et Charles Charras assume avec un humour teinté d'émotion son rôle difficile de garçon de café philosophe. Le dernier acte traîne un peu en longueur et l'avocat Mac Comas est le personnage le moins bien venu de la pièce. Mais l'ensemble est à voir, tant par la saveur ironique du texte que pour la sympathique troupe des Funambules, à qui l'on souhaite longue vie.

Si je parle avec quelque retard du nouveau spectacle du théâtre Daunou, *le Bon Débarras*, je ne pense pas que les auteurs m'en fassent grief. MM. Pierre Barillet et Jean-Pierre Grédy sont entrés dans la carrière avec *le Don d'Adèle*, dont le succès n'est pas épuisé. Ils ont ensuite donné *Ami-Ami*, qui a tenu l'affiche de longs mois. Que leur troisième pièce ait déçu, ce n'est pas moi qui le leur apprendrai. Rien n'est plus pénible qu'une pièce comique où l'on sent l'effort, et c'est la fâcheuse impression que le spectateur se voit bien obligé de retirer de leurs trois actes. C'est peu de dire que leur sujet n'était pas bon. A la vérité, il n'y avait pas de sujet du tout, et singulièrement pas le sujet d'une pièce comique. Qu'un garçon, d'ailleurs médiocre, se fâche de voir sa femme, spécialiste de la pose pour couvertures de magazines, se rendre un soir à l'Opéra avec sa mère, demi-mondaine sur le retour, soit ! Qu'il en conçoive un tel dépit qu'il s'enferme dans un placard et y reste un mois avec la complicité d'une domestique souillon et nymphomane, c'est déjà un peu moins admissible, cela manque surtout de drôlerie essentielle. Autour de cette situation les auteurs ont bâti toute une suite de sketches, les uns d'un assez bon comique (le départ de la pièce est même étourdissant d'humour noir et donnait toutes les espérances), les autres laborieux, voire déplaisants. Il y a même une histoire de fromage caché sous un canapé qui passe les limites du mauvais goût. Enfin MM. Barillet et Grédy doivent savoir que la plaisanterie scatologique, la trivialité accusée du dialogue agacent ou irritent, mais qu'elles ne font pas rire.

Il est assurément permis de se tromper. Les auteurs du *Don d'Adèle* ont prouvé qu'ils avaient de l'invention, de la fantaisie. *Ami-Ami*, avec plus de facilité, une espèce de nonchalance, témoignait en faveur de leurs qualités d'observation. Ils ont mieux à faire qu'à pousser dans le sens du vaudeville genre Déjazet une verve réelle, mais qui demande à être surveillée.

Cette pièce manquée a tout au moins permis la manifestation d'une surprenante nature comique. Mlle Denise Clair, dans le rôle de la domestique Iringardt, a fait rire aux larmes. Un auteur de Boulevard qui bâtirait une pièce pour elle, avec le tour de main. les effets sur mesure, connaîtrait un triomphe.



« Ville-de-Tunis » quitte la Joliette pour son premier voyage. La veille, la Chambre de commerce reçut les invités de la Transat. (Ci-dessous, M. Boucoiran signant le Livre d'or.)

LE VOYAGE

(De notre envoyé spécial.)

Tunis, 5 mars.

Dernier-né d'une flotte de navires pouvant filer plus de 20 nœuds qui assurent la liaison entre la France et les ports de l'Afrique du Nord, le *Ville-de-Tunis* vient, en vingt-quatre heures, d'accomplir sa première traversée marchande. Avec une souplesse dans les manœuvres qui fait augurer de nombreux voyages confortables et sans histoire, le nouveau paquebot de la Transat, arborant le grand pavois, a franchi la passe de la Goulette et remonté le chenal pour venir enfin s'amarrer à son quai de Tunis. Demain il repartira pour Marseille, prenant désormais sa place dans un service qui l'amènera régulièrement à Oran et à Alger comme dans la Régence.

Une traversée inaugurale se doit d'être accompagnée de quelque solennité ; autorités et invités de la Compagnie générale transatlantique s'étaient donc, pour l'occasion, mêlés aux passagers. A Marseille, avant une brillante réception à bord, la Chambre de commerce avait accueilli la délégation et fait signer son Livre d'or à l'amiral de Penfentenyao, vice-président du conseil d'administration, et à M. Boucoiran, directeur du cabinet du ministre de la Marine marchande. A Tunis, les amarres à peine assujetties, les membres tant tunisiens que français du conseil municipal montèrent souhaiter la bienvenue au commandant Chardon. L'après-midi le résident général et la comtesse de Hauteclocque étaient parmi les premiers visiteurs qui, devant un somptueux buffet, levèrent leur verre en hommage aux indéniables qualités de la nouvelle unité.

Au cours de leur voyage, passagers ordinaires, invités

Les personnalités marseillaises ont visité le navire. Ci-dessous, M. Altiéri (au centre), président de la Société hotelière et de ravitaillement maritime. Les patissiers, aux cuisines, s'affairent près d'une pièce montée (ci-contre).

INAUGURAL DU « VILLE-DE-TUNIS »

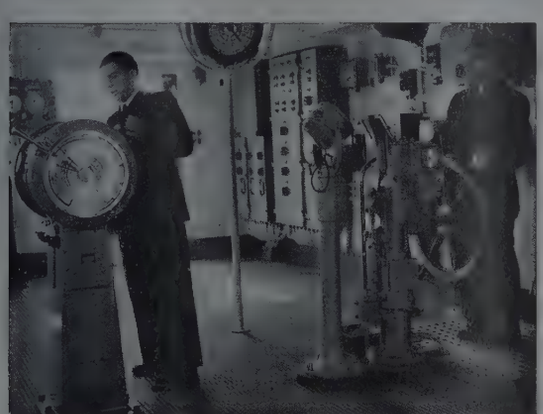
ou techniciens, attentifs aux moindres détails, n'avaient pas eu trop de leurs heures de loisir pour dénombrer ces qualités ainsi que les améliorations apportées à ce type de navire aux points de vue du confort, du rendement commercial, de la sécurité. On s'était demandé ce qu'il fallait admirer le plus : la tenue à la mer d'un paquebot bien assis sur l'eau ; le perfectionnement technique d'une machinerie ultra-moderne réalisant, par rapport aux unités antérieures de la même compagnie, une économie en combustible allant jusqu'à 25 % ; la présence dans la timonerie d'un radar de grande sensibilité, que sais-je encore ! Sans parler des aménagements proprement dits pour les passagers : cabines de luxe, de première classe ou « touristes », décorées, comme les salons, avec un goût parfait, et si gaies grâce à leurs lambris beiges ou verts en tissus incombustibles ; couchettes genre pullman pour les affluences touristiques de l'été ; promenades couvertes aux larges baies vitrées donnant vue sur la mer pour les voyageurs étendus sur une chaise longue.

Mais le luxe suprême et le fleuron des navires français ne doivent-ils pas être trouvés dans leurs salles à manger ? Le *Ville-de-Tunis*, de 9.000 tonnes, n'a rien à envier à ses frères plus majestueux des grandes lignes de l'Atlantique. La Société hôtelière, qui a la responsabilité des menus, fait alterner devant les passagers les bourrides provençales et les poulets à la crème, et j'en sais peu qui sachent y résister.

— Ne trouvez-vous pas que ce navire est une synthèse du travail et du goût français ? me demandait l'amiral de Penfentenyao comme je me trouvais à côté de lui sur la passerelle.

Je ne pouvais que souscrire à cette formule.

G. A.



VUE DE LA TIMONERIE AU DÉPART DE MARSEILLE.

LA CHEMINÉE A ÉTÉ SPÉCIALEMENT ÉTUDIÉE POUR ÉVITER TOUT RABATTEMENT DE FUMÉE SUR LES PONTS.

CI-DESSUS, A GAUCHE, L'AMIRAL DE PENFENTENYAO ET LE GÉNÉRAL CHEDLY HAYDER ; CI-DESSUS, A DROITE, M. DE HAUTECLOCQUE DONNE SES IMPRESSIONS SUR LE NAVIRE A NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL A BORD.

CI-DESSUS : AU FOND DU PORT, BRILLANT DE TOUTES SES LUMIÈRES, LE « VILLE-DE-TUNIS », QUI ASSURE LE PLUS GRAND CONFORT AUSSI BIEN AUX PASSAGÈRES (CI-DESSOUS, A GAUCHE : UNE CABINE DE LUXE)... QU'A LEURS COMPAGNONS A QUATRE PATTES (CI-DESSOUS, A DROITE : LE CHENIL SUR LE SUNDECK).

L'EXPOSITION ROMANTIQUE DE JEAN D'ESPARBÈS

Ce n'est qu'une anecdote, mais elle rend compte de plaisante manière de l'intérêt suscité par l'exposition de Jean d'Esparbès.

Le jour du vernissage Mme Vincent Auriol, telle était l'affluence à la Galerie Bosc, dut renoncer à entrer. « Je reviendrai », dit-elle avec philosophie. Cela prouve sans doute que les amis de Jean d'Esparbès sont nombreux. Et il est vrai qu'il en compte beaucoup et de fort anciens. Mais aussi cela témoigne de l'importance que les amateurs attachent au peintre. Jean d'Esparbès, qui ne s'est jamais soucié de la mode et de ses consignes éphémères et contradictoires, a imposé sa personnalité. Il a une figure bien à lui dans l'art contemporain.

Il ne refuse pas l'émotion et il atteint parfois à une grandeur triste et farouche. Dans un portrait comme *le Buveur d'absinthe* ou dans *l'Homme aux souvenirs*, une sorte de tragique affleure. Rêves gâchés, regrets superflus, avec pourtant un espoir très flou, mais tenace, comme celui qui guide on ne sait où *les Baladins*. Et parfois aussi ces rêves — ceux de *la Jeune Fille à l'échiquier* — sont d'une malice précise et cruelle.

Figures qui sortent, sans tout à fait s'en dégager, d'une songerie toujours reprise, vraies et pourtant irréelles, goût du mystère qui pousse l'artiste à choisir des tons assourdis. Ils n'en donnent que plus de valeur aux recherches colorées de telle de ses toiles.

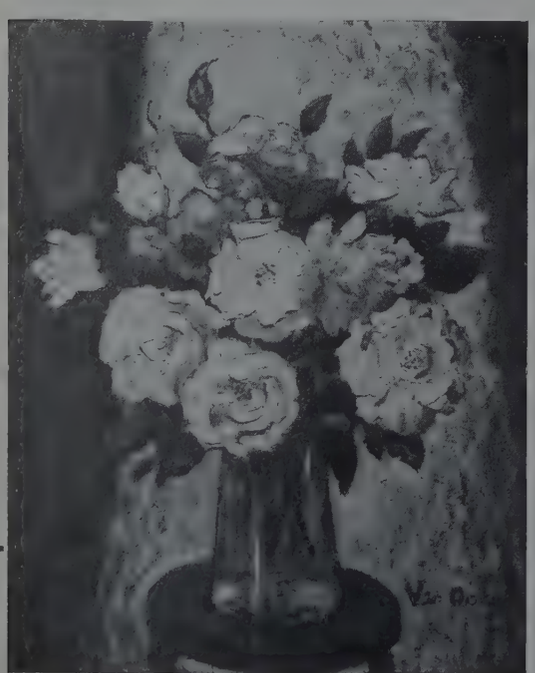
Qu'on ne parle pas pour autant de peinture « littéraire ». Mieux vaut parler de peinture poétique, mélange qui n'est pas si courant.

R. D.

« Le Buveur d'absinthe », toile de Jean d'Esparbès. Ci-dessous, à g., devant son portrait, le boxeur Legendre avec le peintre ; à dr., d'Esparbès et le baron Mollet, qui fut le secrétaire d'Apollinaire.

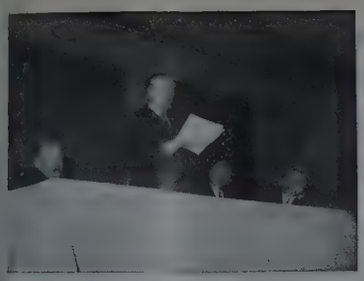
VAN DONGEN, L'ÉTERNELLE JEUNESSE

Van Dongen fait sa rentrée à la Galerie Petridès. C'est un événement. Net, fringant, il continue à fixer d'un trait acerbe ses contemporains, leurs jours et leurs plaisirs. Il est un chroniqueur savoureux des mœurs et des modes, en quelque sorte le Constantin Guys de notre époque. Parfois, cependant, il se détourne de l'agitation mondaine et rapporte de la campagne des toiles où il évoque les travaux des champs ainsi que de lumineux bouquets. Partout il affirme une surprenante vitalité, une jeunesse qui paraît inépuisable et semble défier les années.



Van Dongen : « Roses et Pivoines blanches » et, ci-contre, « le Ramassage des foins ».

PETITES CHRONIQUES



De g. à dr. : M. Quaroni, M. Vanoni, M. Pierre Bloch, M. Merzagora.

UNE CONFÉRENCE DE « FRANCE-ITALIE »

« Le seul en Italie qui puisse accomplir une réforme fiscale. » C'est en ces termes que M. Luigi Einaudi, président de la République italienne, parlait un jour du ministre des Finances du gouvernement de Gasperi, M. Vanoni.

Celui-ci a exposé les principes de cette réforme au cours d'une conférence qu'il prononça, le 29 février, à la salle Chopin-Pleyel, sous les auspices de la Chambre de commerce française d'Italie et de l'Association France-Italie, dont le vice-président, M. Pierre Bloch, accueillit le conférencier.

Après une brève allocution de M. Merzagora, sénateur de Milan, ancien ministre du Commerce pour l'étranger, qui assistait à cette manifestation ainsi que S. E. M. Quaroni, ambassadeur d'Italie à Paris, M. Vanoni prit la parole.

Ayant tout d'abord retracé l'histoire de la fiscalité italienne, décrit le désordre qui régnait depuis toujours, l'orateur énuméra les principaux points du programme qu'il réalisa à partir de 1948. M. Vanoni fit porter son principal effort sur l'établissement de l'assiette de l'impôt. Chacun fut astreint à une déclaration de revenus, et ce système fit apparaître nombre de contribuables que le fisc n'avait jamais connus. On en compta 39.000 pour la seule ville de Milan. Ainsi le rendement fiscal se trouva augmenté dans des proportions considérables. De 321 milliards en 1946-1947 il est passé à 1.500 milliards en 1952-1953. Pourtant beaucoup de petits contribuables se trouvaient éliminés par l'institution, à la base, d'un large abattement.

HOMMAGE AU MARÉCHAL DE LATTRE

La revue *Indochine Sud-Est asiatique,* que publie à Saïgon la Société Asiatique d'Editions, vient de faire paraître un très remarquable numéro d'hommage à de Lattre avec des illustrations en noir et en couleurs. Cette livraison, qui groupe les numéros de février et de mars de la revue, est complétée par une série d'articles fort intéressants : une étude sur *l'Ecole française d'Extrême-Orient,* dont on ne connaît pas assez les magnifiques travaux, et une *Psychanalyse de l'armée de l'Union française* par notre collaborateur Lucien Bodard.

LE LIVRE QUE VOUS DEVEZ AVOIR LU SI VOUS VOUS INTÉRESSEZ A...

LA POLOGNE :

Général Bor-Komorowski, *Histoire d'une armée secrète* (Iles d'Or, 382 pages). Une épopée vécue : la résistance du peuple polonais de 1939 à 1944 racontée par l'homme qui en fut l'animateur, puis le chef suprême.

Après la désastreuse campagne de 1939 la Pologne est sans armée ni Etat, entre deux puissances totalitaires, l'Allemagne et l'Union soviétique, qui visent non seulement à son asservissement mais à sa destruction. Devant cette menace d'un quatrième partage, le peuple polonais, récidiviste héroïque de l'insurrection, engage contre l'envahisseur une lutte clandestine qui sera la plus sanglante de son histoire.

Au cours d'une réception, M. Léon Noël, ancien ambassadeur de France à Varsovie, et le général Bor-Komorowski (de g. à dr.) écoutent l'allocution prononcée par le général Weygand (à dr.), qui fut le premier général français à accueillir le grand patriote polonais lorsque, libéré, il arriva en Suisse.

C'est la genèse, l'extension et le dénouement de cette lutte que relate, jour par jour, le général Bor-Komorowski (Bor est son nom de clandestinité). En se présentant comme agent commercial pour les bois de cercueil, il forme à Cracovie un petit état-major de résistants.

Alors s'engage une guerre inexorable de partisans, à la faveur d'innombrables complicités et de coups de main heureux, mais payés du sacrifice volontaire de milliers de héros.

L'agression du Reich contre la Russie transforme tout l'hinterland du front allemand en théâtre d'opérations pour l'armée secrète. Quand le ghetto de Varsovie se soulève, les hommes du général Bor font le coup de feu aux côtés des révoltés.

Le général Bor oppose la terreur à la terreur ; il organise une action systématique de représailles qui tient les bourreaux en perpétuelle alerte.

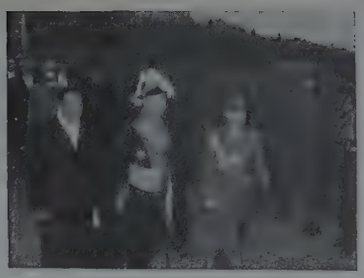
Mais loin de trouver auprès des Russes en guerre avec l'Allemagne le secours attendu il se heurte à un refus catégorique de coopération. Staline rompt avec le gouvernement polonais de Londres.

Après l'arrestation du général Rowecki le général Bor assume le commandement de l'armée secrète. Elle compte alors 300.000 membres assermentés et d'innombrables sympathisants.

Le point culminant de ce drame fut le soulèvement de Varsovie en août-septembre 1944. On se battit dans les rues pendant quarante jours avant que l'artillerie et l'aviation soviétiques se portent au secours des héroïques défenseurs de la cité, réduits à manger les chevaux, les chiens et les chats ! Bien plus : la propagande soviétique se déchaînait contre les chefs du soulèvement, qu'elle qualifiait de « criminels de guerre ». Varsovie dut capituler.

Fait prisonnier, le général Bor refusa de se plier aux exigences des Allemands en signant un armistice secret avec les résistants qui poursuivaient la lutte en province. Il avait gardé entière sa foi dans les destinées de la patrie, malgré le sort adverse et les tragiques abandons de ses alliés. Du moins avait-il écrit une page immortelle dans l'histoire de son pays. La Pologne, dit-il, avait été unanime dans le soulèvement ; aucun Quisling ne la gouverna. Si l'ennemi avait pu tuer le corps, il n'avait pu anéantir « l'esprit impérissable de liberté dont le peuple avait été nourri pendant plus de mille ans ». Envers et contre tous, les Polonais continuent à croire que leurs efforts de guerre et les sacrifices consentis pour la victoire commune n'ont pas été vains. Mettant leur espoir dans l'avenir, ils aspirent à une union étroite avec le monde occidental, car ils savent que la division artificielle du continent ne résistera pas à l'épreuve du temps.

ALBERT MOUSSET.



M. DE SAINT-HARDOUIN A ANKARA

C'est sous la neige que M. de Saint-Hardouin, nouvel ambassadeur de France en Turquie, s'est rendu auprès de M. Bayar, président de la République turque, à qui il a remis ses lettres de créance. M. de Saint-Hardouin revenait en Turquie pour la troisième fois. Les commentaires très favorables dont la presse turque a salué son arrivée montrent d'ailleurs quels liens d'affection attachent à ce pays notre nouveau représentant, qui était ainsi tout désigné pour maintenir et renforcer l'amitié entre les deux pays.

MONNAIE D'HIER ET DE DEMAIN

Sous les auspices du Comité d'action et d'expansion économique, une série de conférences est donnée pendant le mois de mars chaque mercredi, à la salle Chopin-Pleyel. Le thème général est *Monnaie d'hier et de demain.* Les conférenciers sont MM. Jacques Lacour-Gayet, Alfred Pose, Giscard d'Estaing et Jacques Rueff. Ces conférences seront publiées et leur recueil contiendra en outre la conférence que M. Charles Rist n'a pu prononcer.

CALENDRIER DES CONCERTS

GAVEAU
Mardi 25 mars
21 h. (Kiesgende Valmalète)

Société Philharmonique de Paris
Pnina SALZMAN
Bach, Liszt, Chopin etc.

GALERIE
MONIQUE DE GROOTE
20, Avenue Kléber. PAS. 68-19
ÉVA POTRON
DU 8 AU 21 MARS

3 OUVRAGES
3 SUCCÈS !

PICASSO-ÉLUARD
« LE VISAGE DE LA PAIX »
1.200 francs.
exemplaire vélin pur fil Johannot avec une lithographie originale de PICASSO
5.000 francs.

ANDRÉ WURMSER
« DAUMIER »
104 reproductions
4 hors-texte en couleurs
1.200 francs.

« IMAGES de la CHINE NOUVELLE »
estampes coloriées sur papier de Chine
1.500 francs.

ÉDITIONS CERCLE D'ART
20, rue Monsieur-le-Prince - PARIS

ANDRÉ MAUROIS
de l'Académie Française
LÉLIA
OU LA VIE DE
GEORGE SAND
CHEZ TOUS LES LIBRAIRES
HACHETTE

A l'entrée du pont de Pulau Radja, M. Hatta (désigné par une croix) s'apprête à couper le ruban symbolique.

LE VICE-PRÉSIDENT DE LA RÉPUBLIQUE INDONÉSIENNE A SUMATRA

M. Mohamed Hatta, vice-président de la République indonésienne, s'est rendu récemment en visite officielle dans l'île de Sumatra. Il y a tout d'abord procédé, à Pulau Radja, à l'inauguration d'un pont suspendu long de 78 mètres. L'homme d'Etat visita ensuite la grande cascade Pantjuran, où doit être prochainement entreprise la construction d'une usine hydro-électrique.

A la cascade Pantjuran.

NOUVELLES RELIGIEUSES

Mort de Mgr Beaussart

Une douloureuse maladie, qui depuis des années déjà lui interdisait l'usage de ses jambes, a emporté, le 29 février, S. Exc. Mgr Beaussart. Né en 1879, ordonné prêtre en 1903, le défunt, après avoir exercé les fonctions de directeur du collège Stanislas puis de curé de Saint-Jacques du Haut-Pas, fut appelé à l'archevêché de Paris par le cardinal Verdier et promu évêque titulaire d'Elatée en 1935. Mgr Beaussart occupa le poste d'archidiacre de Notre-Dame, où il fut, ces dernières années, doyen du chapitre. Le titre d'archevêque de Mocissos lui avait été décerné le 10 décembre 1943. Mgr Beaussart, qui était chargé de l'administration diocésaine des étrangers, assura par deux fois, à la mort du cardinal Verdier puis du cardinal Suhard, l'administration du diocèse, en qualité de vicaire capitulaire.

La messe des artistes

Comme chaque année le mercredi des Cendres, la messe dite, suivant le vœu de Willette, pour les artistes qui mourront dans l'année a été célébrée en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois.

S. Exc. Mgr Feltin présidait la cérémonie, au cours de laquelle on entendit une allocution du R. P. Riquet. J.-L. Barrault lut la prière de Willette, à laquelle Louis Jouvet avait, l'an dernier, prêté la grande voix qui s'est tue aujourd'hui.

Les sermons de carême du R. P. Riquet

Pour la septième fois le R. P. Riquet est monté dans la chaire de Notre-Dame de Paris pour y prêcher le Carême. Le thème de ses sermons est, cette année, « la Misère de l'homme ». Selon la tradition, S. Exc. Mgr Feltin, entouré de nombreux prélats et membres du chapitre, assiste aux prédications, qui connaissent l'affluence habituelle.

LES DISQUES NOUVEAUX

Les grands prix du disque 1952

L'Académie Charles-Cros vient de décerner trente-trois fois, à trente-trois œuvres différentes, le « Grand Prix du disque ». Cette profusion de récompenses risque peut-être d'amoindrir la valeur de cette compétition. Les éditeurs briguaient, paraît-il, les mêmes lauriers pour cinq mille œuvres ! Toutes les disciplines en ont bénéficié. On trouve dans le long palmarès imprimé le jour même de la proclamation des résultats la *Symphonie fantastique*, de Berlioz, et aussi *Little Boy* dans la catégorie des *spirituals*, *Quatre Chants sérieux*, de Brahms, ainsi que *Ma Mère l'Oye*, de Ravel, dont les sillons furent tracés par l'orchestre de la Suisse romande, que dirigeait Ansermet. Il triompha également, à la tête du même ensemble symphonique, dans la *Petite Symphonie concertante*, de Frank Martin. L'orchestre du Conservatoire, dirigé par Argenta, sut assurer le triomphe de *l'Amour sorcier*, chanté par Iriarte. Le jury, éclectique, présidé par Marc Pincherle, accorda une attention soutenue à la *Polyphonie de la Renaissance*, représentée par le quatuor vocal néerlandais animé par Raugel, et à *Trains boogie*.

Peut-on affirmer sans sourire que la musette *Chérie, sois fidèle*, mérite d'être couronnée au même titre que la *Messe en si mineur* de J. S. Bach ? Quoi qu'il en soit, voilà beaucoup d'interprètes heureux d'avoir été distingués. Quelques compositeurs comme Stravinski se réjouiront également. Les autres reçoivent un hommage posthume. — W.-L. Landowski.

RAIDS, RALLYES ET RECORDS

Profitant du Salon de Milan, Lambretta a fait distribuer les prix du Concours touristique international 1951. Les exploits réalisés par les « lambrettistes » en 1951 ont très nettement surpassé ceux de 1950.

Cent dix-neuf concurrents ont parcouru un total d'environ 500.000 kilomètres, suivant des itinéraires impressionnants. Signalons particulièrement l'exploit de cette jeune Suédoise, Madeleine Platon, qui, partie de Stockolm sur son scooter, est allée en Sicile, visitant sur le chemin du retour la France et la Belgique.

Encore n'a-t-elle conquis que la neuvième place du classement. La première revint à M. Aldo Zidaric, de Trieste, qui parcourut 25.526 kilomètres.

L'activité touristique de Lambretta s'est également manifestée pendant l'année 1951 dans 33 rallyes, 396 excursions et promenades et 54 manifestations diverses, soit un total de 4 millions de kilomètres parcourus par 11.000 membres des différents clubs « Lambretta ».

Michèle Morgan sourit au soleil de la baie de Monte-Carlo. Notre grande artiste, venue se reposer une semaine à Monte-Carlo, où elle est descendue à l'hôtel de Paris, est la belle-sœur de M. J.-P. Vidal, administrateur de la Société des bains de mer (propriétaire du casino de Monte-Carlo) et frère d'Henri Vidal, l'artiste de l'écran bien connu, époux de la sympathique vedette.

BALLETS DU XXe SIÈCLE

Se rendant à Milan, où il doit travailler avec les ballets de la Scala, Georges Balanchine, chorégraphe et animateur de la compagnie du *New-York City Ballet*, a passé un après-midi à Paris. Il s'y est entretenu avec M. Nicolas Nabokov (à gauche sur notre photographie), directeur de l'exposition internationale des arts organisée en mai prochain sur *l'Œuvre du XXe siècle*. A l'issue de cette conversation Georges Balanchine a exposé le programme que sa compagnie donnera à Paris dans le cadre de ces manifestations. Il comprendra *les Quatre Tempéraments*, de Paul Hindemith ; *le Fils prodigue*, de Serge Prokofiev ; *Jinx*, de Benjamin Britten ; *Til Eulenspiegel*, de Richard Strauss, et *la Valse*, de Maurice Ravel. La première soirée de ces ballets aura lieu à l'Opéra.

LES SPECTACLES

ATTENTION !
C'EST MAINTENANT AU
THÉATRE ANTOINE
QU'EST JOUÉ
LE PROFANATEUR
DE THIERRY MAULNIER
tous les jours sauf lundi, mat. diman. 15 h.

THÉATRE des ENFANTS MODÈLES
252, Faubourg-Saint-Honoré, métro Ternes.
à 14 h. 45 : Jeudi, **CENDRILLON.**
Dim. **LES PETITES FILLES MODÈLES**

ATHÉNÉE Théâtre Louis-Jouvet
VICTOR FRANCEN
joue
... sur la terre comme au ciel
de **FRITZ HOCHWALDER**
Adaptation française
de R. Thiberger et Jean Mercure
Mise en scène : **JEAN MERCURE**
avec
J.-R. CAUSSIMON - R. KARL
L. WALTHER - E. DRAIN - P. DARTEUIL
Première : 14 mars. Location ouverte

Profitez des Arts Ménagers pour lui offrir la nouvelle machine
"Knittax"
le chic du tricot "main"...
la rapidité de la machine...
un prix à la portée de tous...
24.900 Frs.
... présentée salle « La Femme et l'Enfant » - stand 24
MACHINES KNITTAX - 185, rue de la Pompe, Paris-16e (COP. 28-80).

Nous vous offrons... à l'occasion du Salon des Arts Ménagers,
UN BEAU CHOIX DE TAPIS de toutes provenances
spécialement sélectionnés... à des PRIX TRÈS ÉTUDIÉS
JUGEZ VOUS-MÊME de notre CHOIX ! de nos QUALITÉS ! de nos PRIX !
en visitant nos MAGASINS...
BOCCARA
FONDÉE EN 1890
Rivoli-Tapis
5, RUE DE RIVOLI, Mo ST-PAUL

LA CHAINE DU FROID

La technique de la réfrigération est désormais l'un des éléments essentiels de la vie moderne. Dans l'industrie chimique certains produits de base n'existeraient pas sans le froid. Il en est de même de nombreuses spécialités pharmaceutiques. La création des célèbres banques du sang n'aurait pu être pensée sans le froid, de même que le conditionnement d'air qui, maintenant, est utilisé dans les salles d'opération.

Dans le domaine de l'alimentation, le froid est devenu un véritable facteur économique en permettant la constitution de stocks qui sont distribués au moment opportun. Le beurre, le fromage, la viande en sont tributaires ; et il en va de même des vins, bières, cidres et chocolats, dont la préparation comprend une phase de réfrigération.

La gamme des appareils réalisés selon les plans des « frigoristes » assure une chaîne ininterrompue du cargo aux docks, des wagons aux halles et de ces dernières aux vitrines « froides » des commerçants. Dans le cadre de cette étude, disons que les techniques employées permettent de fournir, suivant les applications, des puissances de 500 frigories-heure à 375.000 frigories-heure et même davantage.

De la chambre « froide » du navire aux entrepôts « frigorifiques », des wagons « réfrigérés » aux camions « isothermes », les denrées périssables se conservent, intactes, jusqu'au réfrigérateur du détaillant et enfin du consommateur. Un produit congelé au départ peut être conservé presque indéfiniment sous cette forme.

Pictet est un des plus grands noms de cette industrie moderne. Le *Larousse du XX^e^ siècle* le cite : « Pictet, né en 1842, fut un pionnier du froid. »

Depuis 1875, date de la fondation de la société, on retrouve les solutions et le matériel Pictet dans toutes les applications du froid, du froid industriel au froid commercial et au froid ménager. La Compagnie Industrielle des procédés Raoul Pictet a voulu concevoir un réfrigérateur domestique. Et les ingénieurs frigoristes, qui pour les industries utilisatrices du froid trouvent toujours la solution du problème le plus difficile, ont voulu répondre à l'avance aux exigences de la maîtresse de maison.

Le réfrigérateur domestique doit offrir beaucoup de place, mais ne pas en tenir beaucoup. Le Réfrigérateur domestique Pictet (R.D. 160) a des dimensions extérieures réduites : hauteur, 1 m. 23 ; largeur, 0 m. 57 ; profondeur, 0 m. 60. Ce n'est pas un « gêneur », il se place partout. Elégant de lignes, c'est un beau meuble ; nous parlons plus loin de sa construction. Le Réfrigérateur domestique Pictet R.D. 160, d'un si faible encombrement, est le seul offrant autant de place utile : 160 litres de capacité.

Il comprend :

— un congélateur (avec bacs) producteur de petits blocs de glace et permettant la préparation de crèmes glacées ;

— un beurrier, un logement pour les œufs et un vaste emplacement pour le lait, le vin, la bière (huit à dix bouteilles).

Voici encore :

— un bac mobile pour les poissons, des clayettes chromées réglables et amovibles ; et enfin un grand tiroir-réserve en plexiglass, où se conservent à l'aise une quantité de fruits ou de légumes.

Un cadran, tableau de bord accessible et sans mystère, donne toutes les indications de marche.

Le groupe hermétique, l'évaporateur et les appareils de régulation, assemblés en un monobloc, fonctionnent en silence. Le « R.D. 160 » consomme moins qu'un réfrigérateur de type classique.

Il est à noter que le « R.D. 160 » est insensible à la température extérieure. Même s'il fait très chaud, on obtient toujours le froid désiré.

La présentation extérieure est en outre particulièrement soignée : le « R.D. 160 » est une armoire toute en acier ; l'extérieur classique, laqué blanc au four ; l'intérieur, émail vitrifié à haute température et plexiglass, avec poignée de luxe chromée, porte galbée, contre-porte en plexiglass. Et, naturellement, éclairage intérieur très dense.

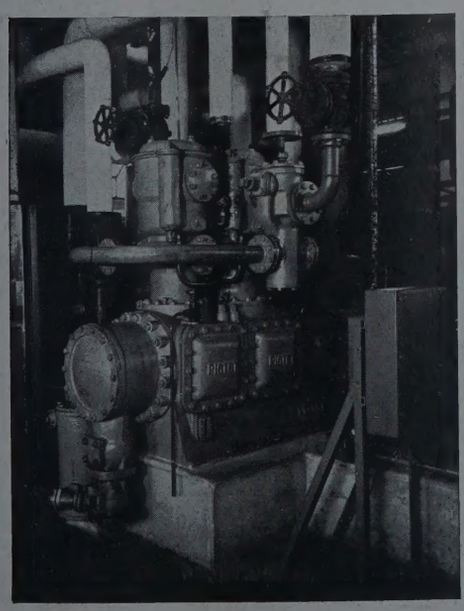
Le réfrigérateur domestique « R.D. 160 », garanti cinq ans, production nouvelle d'une firme française aux très anciens titres de noblesse, connaît déjà un succès mérité.

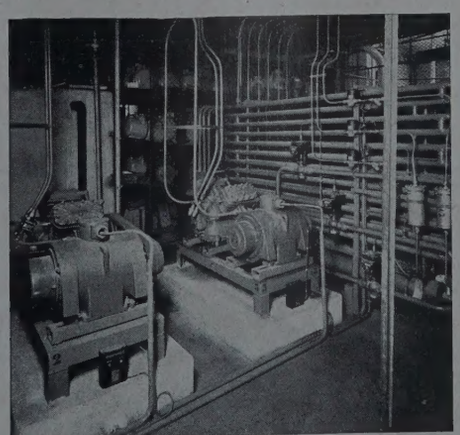
Le « R.D. 160 » est en vente chez PICTET, 124, avenue Jean-Jaurès, Paris 19^e^, Nord 86-83, et dans toutes les agences.

A) *Le REFRIGERATEUR domestique PICTET, modèle R.D. 160 ; capacité : 160 litres.*

B) *Tableau de bord sans mystère donnant toutes les indications de marche.*

C) *Groupe hermétique, évaporateur et appareils de régulation assemblés en un monobloc.*





Compresseurs frigorifiques à chlorure de méthyle. Centrale de production de froid 50.000 Fg/h.

Installation frigorifique de type industriel. Compresseur de 200.000 Fg/h.

froid PICTET

PAUL MARTIAL

ÉCHOS et NOUVEAUTÉS

EN ÊTES-VOUS CAPABLE ?

Êtes-vous capable, madame, de faire honneur à votre mari par votre conversation lorsque vous recevrez à dîner ses amis ou ses relations d'affaires ?

Etes-vous capable, mademoiselle, de ne pas décevoir votre fiancé quand il vous interrogera sur vos goûts en art, littérature, musique ou théâtre ?

Etes-vous capable, monsieur, de parler d'autre chose en société que de votre métier et de prendre part avec aisance à une conversation quel qu'en soit le sujet ?

Mais ne désespérez pas ! Dans quelques mois, si vous le voulez, l'étonnante méthode de « formation accélérée » aura fait de vous une personne agréablement cultivée et captivante. Passionnante brochure gratuite, n° 951, sur simple demande à Institut culturel français, 6, rue Léon-Cogniet, Paris 17e. (Joindre 2 timbres pour frais.)

BLOC-FAUCARD
BATEAU-FAUCARDEUR (Bois ou Métal)
PROPULSEUR AMOVIBLE

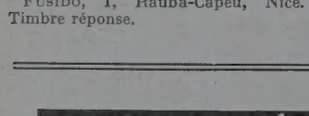
telles sont les trois heureuses innovations, aussi indispensables l'une que l'autre, créées par la maison Cl. Bonnet et Fils, pour l'entretien des étangs,

Bateau-faucardeur métallique avec propulseur amovible.

canaux et bras de rivières, et complétées, le cas échéant, par la drague pour curage construite par la même maison.

Pour tous renseignements : Établissements Bonnet et Fils, constructeurs, 4, rue de la Bastille, Paris (4e).

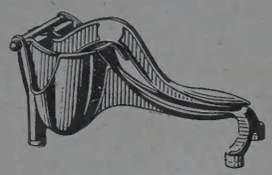
LA CHASSE AUX POISSONS



Masques-respirateurs, fusil, harpon, scaphandre, etc. Franco tous pays.

Fusido, 1, Rauba-Capeu, Nice. Timbre réponse.

« SQUEEZIT TRIOMPHE »



De tous les appareils presse-fruits le " Squeezit Triomphe " est le plus *simple*, le plus *efficace* et le plus *pratique*.

Robuste, rapide, bien en main et puissant, il donne le maximum de jus en lui gardant sa saveur, évite l'emploi de passoire ou d'un récipient spécial. Le jus recueilli dans la base de l'appareil est filtré, prêt à servir.

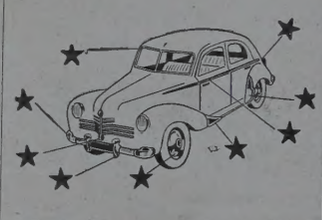
Démontage et entretien très faciles.

Dans toutes bonnes maisons et

KIRBY BEARD & Co,
5, rue Auber, Paris.
OPÉra 24-65.

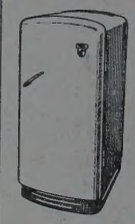
PROJECTION ET ENJOLIVEMENT

Rehaussez l'élégance de votre voiture avec des accessoires d'utilité qui lui donneront une personnalité incontestable. D'un coup d'œil vous la reconnaîtrez entre dix autres de la même marque.



Demandez à la Société Robri, 19, rue Pitois, à Puteaux (Seine), la notice concernant ses équipements pour : Citroën ta et 2 cv : Ford Vedette, tous modèles ; Peugeot 203 ; Renault 4 cv et Frégate ; Simca 6, 8 et Aronde, en spécifiant la marque de votre voiture.

ARTS MÉNAGERS
Stand A. 5. Grande Nef
RÉFRIGÉRATEURS DURING



Luxe, 85 litres 93.500 fr. Tropical, 85 litres 110.000 fr. Junior, 42 litres 42.000 fr. Fonctionnant à l'électricité, au gaz ou au pétrole. Thermostat réglable et automatique diminuant la consommation.

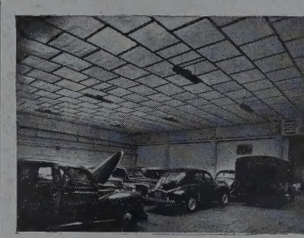
Machine a laver During : 98.500 francs. Lave, bout, rince, essore 5 kilos de linge sans manipulation. Demandez notice à During & Cie, 4, rue du Roi-de-Sicile (4e). Métro Saint-Paul. TUR. 76-84.

SURDITÉ VAINCUE

Amélioration progressive d'audition. Elimination de bourdonnements avec Micro-Tympan américain du docteur Reichmann invisible, sans pile ni fil. Notice discrète gratuite sans engagement, J. Rouffet et Cie (service XF), 23, rue Saint-Michel, Menton (Alpes-Maritimes).

CLIMATISATION

Embellissez et modernisez votre garage et vos ateliers par la pose d'un plafond Vitrex. Vous



Concessionnaire Peugeot à Montrouge (Seine)

réaliserez ainsi très économiquement une climatisation, hiver comme été. Les voitures seront protégées du gel, de la poussière et de la chaleur.

Demandez la documentation 50 à Vitrex, 27, rue Drouot, Paris, qui installe dans toute la France.

« L'AUTOMOBILE »
VOUS PRÉSENTE

dans son numéro de Mars

— Le Championnat du monde de l'économie.

— La Fédération des Écuries de France. — Le nouveau Code de la Route. — Tout sur la Volkswagen, etc. En vente partout. A défaut contre 80 fr., 8, rue de Milan, Paris.

FAITES VOUS-MÊME VOS SOUS-VERRES

Le décor fait la joie de « vivre chez soi ». Les photos, hors-texte, gravures mis sous verre embellissent votre intérieur à peu de frais. Avec SOUVER NOP, bande de papier de luxe gommée et prépliée, vous ferez vous-même des sous-verres impeccables avec garantie d'une réussite totale. Vingt-cinq nuances.

FIXO NOP

Attaches spéciales en papier Kraft ou toile avec anneau en laiton pour la suspension des sous-verres. En vente dans les bonnes papeteries et maisons de photos. Exclusivité Corector-Adhésine.

VOUS SOUFFREZ DES COURANTS D'AIR

...vous gaspillez votre chauffa

Faites installer les joints métalliqu Benoit sur vos fenêtres et portes Vous serez tranquille pour d dizaines d'années.

Suppression des infiltrations vent, bruit, pluie, poussières et d déperditions de chaleur, 35 % d'éc nomie de combustible. Pose da toute la France.

Demandez notre documentatio n° 46 aux Établissements E. Beno et Cie, 11, rue des Petites-Écurie Paris (10e). Tél. TAI. 66-24 et 66-2

COMMENT CONSERVER LA JEUNESSE, MULTIPLIER L'ÉNERGIE VITALE, ATTEINDRE L'EXTRÊME LIMITE DE LA VIE ?
Une découverte française capitale.

S'il est écrit dans la Bible : *Les jours de l'homme seront de 120 ans*, si l'unanimité des spécialistes déclare que l'homme doit vivre de 120 à 150 ans (entre autres : Carrel, Bogomoletz, Buffon, Flourens, le docteur Guéniot, doyen de la Faculté de médecine de Paris — mort à 103 ans), il appartenait au docteur Pascaud, de la Faculté de Paris, de démontrer la puissance extraordinaire des techniques de *repos intégral, scientifique* (surrepos) pour la conservation de la jeunesse, l'accumulation par *récupération* de la force nerveuse, l'élimination *définiti* de la fatigue — la fatigue use, le surmenage *tue* — et, comme conséquenc la possibilité d'atteindre les extrêmes limites de la vie.

Le premier dans le monde, le docteur Pascaud a découvert et démontr que *la récupération de l'énergie nerveuse* (force vitale) ne se produit que si l corps est placé en état de « *détente* musculaire et nerveuse totale ». En « détent totale » *votre force nerveuse s'accumule* comme une batterie se recharge sou l'action d'une dynamo.

La théorie découverte, il fallait réaliser l'instrument d'application. En 191 le docteur Pascaud créait le Surrepos, qui, grâce à sa conception basée su les *lois* de l'anatomie et de la physiologie, et à ses 14 points *exclusif* élimine *immédiatement* la fatigue et remplace en 20 minutes plusieur heures de divan ou de lit, *permettant ainsi de vivre intensément sans surmenag* et de vivre en pleine force, en pleine santé, en pleine énergie, *toute la vi*

Adoptées et recommandées par le Corps médical et l'élite internationale les techniques de Surrepos ont obtenu une médaille d'or à l'Exposition Inte nationale de Paris en 1921.

Nous n'avons pas la place d'étudier ici les techniques de Surrepos, mai vous recevrez *gratuitement* une documentation illustrée très complète ave références en écrivant dès aujourd'hui au : Surrepos du docteur Pascau (service 52), 167, boulevard Haussmann, Paris (8e).

COURRIER THÉATRAL

« Fessons la paix »

Le théâtre de Dix-Heures, sous l'enseigne de *Fessons la paix*, reste fidèle à la chanson. La brune Oléo à sa fenêtre, battant du cil, présente spirituellement Jean Breton, qui non seulement possède un joli filet de voix — rare privilège pour un chansonnier — mais blasonne avec une verve ironique et volontiers gaillarde les rois de l'actualité. Après lui se manifeste le jeune Maurice Horgues, dont les progrès sont sensibles. Aucune de ses chansons n'est indifférente, qu'il s'agisse d'*Amères loques*, plaisante complainte sur la crise d'habillement de l'armée française, ou des trente-quatre ans qui lui restent à vivre s'il parvient à la moyenne de vie, estimée à soixante-deux ans. Mais ses couplets sur la cellulite l'emportent peut-être encore, en tout cas auprès des dames. Francis Lavalette demeure un étourdissant pasticheur dans ses *Fausses Chansons*. Restent l'aimable Anne-Marie Carrière, Pierre Destailles et le volubile Philippe Olive, et les « Fouziquet Folies », où se déchaînent le flegmatique Francis Claude et son compère Louis Lions.

Y. G.

Comité de Direction :
Président : Vincent Delpuech.
Directeur : G. Cahen-Salvador.
Administrateur : S.-M. Quilici.

FRANCE-ILLUSTRATION MONDE ILLUSTRÉ 13, rue Saint-Georges

Publication hebdomadaire.
Georges Oudard
Fondateur.

TÉL. Administration : TRUdaine 82-54
Rédaction : TRUdaine 78-47

TARIFS D'ABONNEMENT

Chèques postaux : PARIS 4670-19
Adresse télégr. : ÉDIFRANCILUS

L'abonnement n° 1 donne droit aux 49 numéros d'actualités.

L'abonnement n° 2 est formé des 49 numéros d'actualités et des 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale»

L'abonnement n° 3 se compose des 52 numéros annuels, dont les trois numéros spéciaux traditionnels : « Noël », « Salon de l'Auto » et « Printemps ».

L'abonnement n° 4 comprend les 52 numéros annuels, dont les 3 numéros spéciaux traditionnels et les 24 numéros de « France-Illustration littéraire et théâtrale ».

★

Les numéros « spéciaux d'actualités » sont servis sans augmentation de prix aux abonnés des quatre catégories.

Le supplément littéraire et théâtral, réservé aux seuls abonnés, paraît avec le 2e et le 4e numéro de chaque mois.

FRANCE ET UNION FRANÇAISE

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	4.400	5.600	6.000	7.200
6 mois...	2.200	2.800	3.000	3.600

ÉTRANGER

Abonnements payables soit en dollars, livres, francs suisses, escudos, soit en monnaie du pays (au cours officiel), soit en francs français.

	ABONNEMENT N° 1	ABONNEMENT N° 2	ABONNEMENT N° 3	ABONNEMENT N° 4
Un an....	5.400	6.950	7.250	8.800
6 mois...	2.700	3.475	3.625	4.400

Les abonnements partent obligatoirement du 1er de chaque mois. — Les demandes de changement d'adresse devront être accompagnées de la dernière bande et de 20 fr. en timbres-poste. — Droits de reproduction pour le texte et les illustrations réservés pour tous pays. — Les manuscrits, insérés ou non, ne sont jamais rendus et ne peuvent faire l'objet d'une réclamation.

TABLE DES MATIÈRES. Chaque semestre : 50 fr. — Frais d'envoi : 3 fr. 50 par fascicule.

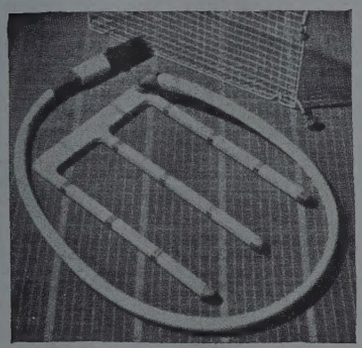
PETITES INVENTIONS MÉNAGÈRES

Aspirateurs à tout faire

Les utilisations de l'aspirateur semblent se multiplier rapidement au gré des inventeurs. L'appareil sert toujours à récupérer la poussière, mais il ne se contente plus de battre les tapis ou de leur faire un shampooing. Désormais il cire les parquets grâce à une ingénieuse turbine modèle réduit qui vient s'adapter à la soufflerie.

Tandis qu'un spécialiste d'outre-Rhin propose un modèle réduit, à longue brosse, à l'usage des tapis fragiles (en haut), une firme française a mis au point un « tous usages » capable, entre autres, de tourner une mayonnaise ou d'écraser le café.

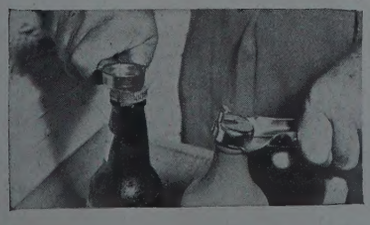
Pour ne pas être en reste, les constructeurs britanniques proposent (en bas) un ingénieux accessoire qui transforme l'aspirateur en machine à laver. Il comprend un tuyau-raccord, une tubulure munie de trous se plaçant au fond du bac à laver et une grille maintenant le linge en place. L'appareil, branché, transforme l'eau de savon en bulles tournant en tous sens pour brasser le linge.



Quant aux Américains, toujours pratiques, ils offrent l'aspirateur dont le sac à poussière, en papier spécial, « se jette après usage » pour être remplacé par un autre.

Deux en un

Sous cette appellation se présente un nouvel ouvre-bouteille capable de fonctionner en marche arrière, c'est-à-dire de replacer hermétiquement la capsule, grâce à un ingénieux dispositif à pression.



Écran de protection

Pour protéger le mur derrière la cuisinière ou le lavabo sans déparer la pièce, une petite étagère renferme un rideau automatique de plastique imperméable qui s'enroule sur un tambour lorsqu'il n'est pas utilisé.

Quatre en un

Une cuisine complète en un seul bloc accuse moins d'un mètre carré de surface et réunit un réchaud à gaz trois feux, un évier avec eau chaude et froide, un réfrigérateur de capacité moyenne et un tiroir pour ranger la vaisselle. On affirme que la partie « chauffage » et la partie « réfrigération » sont rigoureusement isolées.

Le mètre automatique

Nous avons signalé en son temps un petit instrument fabriqué aux Etats-Unis et permettant de mesurer des longueurs en une seule opération. Une firme française propose un appareil perfectionné, le devimètre, comprenant une roue caoutchoutée reliée à un compteur circulaire, que l'on pousse sur la ligne à mesurer au moyen d'un manche télescopique. Son champ d'action s'étend à 120 mètres ; un dispositif spécial évalue au millimètre près la distance qui sépare deux murs.

Séchoir multiple

Cet appareil sert, entre autres, à sécher les cheveux. Il peut être utilisé également comme ventilateur, l'été, comme radiateur, l'hiver. En tout temps il assure le séchage rapide du linge après chaque lessive.

C. T.

OFFICIERS MINISTÉRIELS

Vente au Palais de Justice de Paris, le Samedi 29 Mars 1952 à 14 heures

Immeuble de Rapport

sis à Paris (9e arrondt)

Rue Lamartine, 6

ANCIENNEMENT RUE COQUENARD

Contenance : 770 mètres environ.
Revenu brut: 625.000 francs environ.

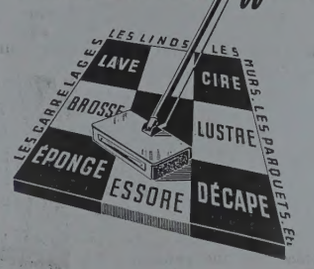
MISE A PRIX : 4 millions.

S'adr. Me GROLOUS, avoué, 5, rue de Penthièvre, Georges Bertin, avoué à Paris, De Meaux, notaire à Paris, Cabinet Raimbert 5, rue de Messine, à Paris.

LE BALAI LAVEUR

ES'OR

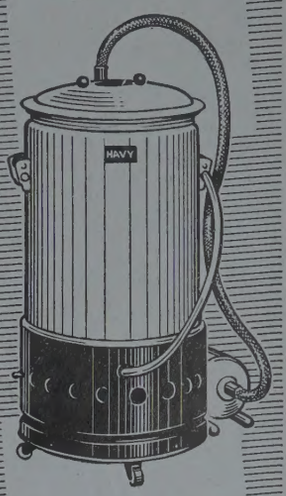
Nettoie vite et sans effort



Existe en 3 dimensions
ES'ORETT pour la vaisselle et les petits nettoyages
Documentation et envoi sur demande NOTICE I
10, AVENUE DE CORBERA, PARIS-XIIe

POURQUOI USER...

...SON LINGE puisque la machine HAVY lave par aérobrassage sans pièce mécanique en mouvement



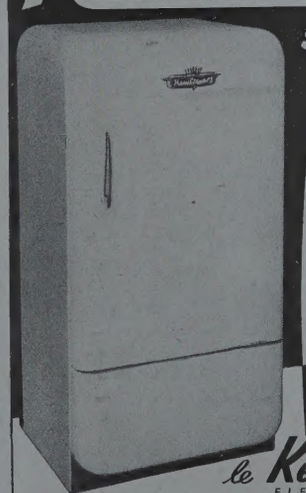
GRACE A L'AIR SOUFFLÉ D'UN ASPIRATEUR MÉNAGER
MACHINE :
ASPIRATEUR :
GROS MODÈLE : HAVY LAVERIE 5 kgs par soufflerie spéciale (enfin une installation qui s'amortit).

ETS VIVENT 67, R. NATIONALE PARIS 13e

Newfrigor PRÉSENTE

SES NOUVEAUTÉS DU SALON DES ARTS MÉNAGERS

GRANDE NEF STAND J. 3. C.



Une gamme complète de réfrigérateurs de toutes capacités

A PARTIR DE 65.000 frs

le Kenwood ELECTRIC CHEF ENGLAND

LE MEILLEUR ROBOT MENAGER DU MONDE

Bat, hache, moud, emulsionne, pétrit, râpe, coupe, mélange, pulvérise, liquéfie...

...ET SES NOUVEAUX ACCESSOIRES :
Centrifugeuse
Râpe à légumes
Eplucheuse de pommes de terre

Newfrigor
DISTRIBUTEUR EXCLUSIF DE CROSLEY (U. S. A.) ET KENWOOD (ENGLAND)
52 Rue la Boëtie Paris 8e

BAL.12.06

Imprimé sur les presses de la S. N. E. P. (Imprimerie Bobigny). Dépôt légal 1er trimestre 1952. N° 203. — Printed in France.

"TOURISTES...

...QUI VISITEREZ LA CORSE PENDANT VOS PROCHAINES VACANCES

CHOISISSEZ POUR Y ACCÉDER
LES PORTS DE LA BALAGNE

ILE ROUSSE ET CALVI

L'AVION VOUS Y CONDUIRA
DE NICE EN 55 MINUTES

LE PAQUEBOT VOUS Y TRANSPORTERA
EN 7 HEURES DE NICE

SANS LA MOINDRE PRÉOCCUPATION

VOUS POURREZ, GRACE

AUX AUTOCARS ET AUX VOITURES PARTICULIÈRES DU NAPOLÉON-BONAPARTE

ADMIRER TOUTES

LES BEAUTÉS

DE LA **CORSE** ★

UN MAXIMUM DE CONFORT VOUS ATTEND

A L'HOTEL NAPOLÉON-BONAPARTE

(ILE-ROUSSE)

OU VOUS SÉJOURNEREZ
DANS UN CADRE IDÉAL